

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$5.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LA LUTTE DE L'IRLANDE

Le Sinn Féin et l'insurrection

Trompés par les dépêches truquées qui nous viennent de Londres et dont la junte tory-impérialiste détient pratiquement le monopole, la plupart des Canadiens confondent l'insurrection et le Sinn Féin lui-même. Ils ne voient dans les Sinn Féiners qu'une réplique des anciens moonshiners et des meurtriers de Phoenix Park. C'est une double et grossière erreur.

Les fondateurs et les chefs du Sinn Féin, écrivait récemment Mlle Katharine Hughes, étaient des "jeunes gens d'une haute culture, généralement maîtres de trois ou quatre langues et littératures... A de rares exceptions près, chaque fois que j'ai rencontré, à Dublin, un homme supérieur par son intelligence, sa force, ses connaissances et son indépendance d'esprit, j'ai rencontré un Sinn Féin."

Au témoignage de tous ceux qui les ont connus, Pearse et McDonagh n'étaient pas seulement des idéalistes de haute culture; c'étaient des chrétiens fervents, remplis d'une vie spirituelle intense. Loin d'être les forcenés et les bandits que la presse jingale a dépeints, ces hommes rejoignent dans l'histoire Hofer, Kosciusko, Manzoni, Pellico, que les Anglais ont tant admirés.

N'est-ce pas l'une des preuves les plus patentes de la conquête de l'opinion mondiale par l'or anglais que cette facilité avec laquelle l'Angleterre réussit à faire diffamer partout les hommes qui poursuivent contre sa domination les oeuvres libératrices qu'elle a favorisées et glorifiées à l'étranger?

Loin de fomenter la révolte, ces jeunes gens poursuivaient une action toute pacifique. Leur association avait pour objet de créer ou de faire renaître tous les éléments moraux, intellectuels et économiques de la nation irlandaise: l'étude de la littérature et de l'histoire nationale, l'utilisation des produits du sol, la consommation des articles de fabrication indigène, l'organisation des forces économiques et sociales. L'écrivain anglais — et très anglais — Sidney Brooks a comparé ce mouvement à celui qui a reconstitué la Bohême nationale.

De politique proprement dite le Sinn Féin s'occupait peu. C'est ce que lui reprochaient les députés nationalistes. Ceux-ci, entraînés par l'étroite logique et l'inévitable égoïsme des partis, voyaient d'un mauvais oeil tout ce qui détournait l'attention publique de l'unique question du Home Rule. Les Sinn Féiners répondaient avec raison que l'autonomie politique ne profiterait à l'Irlande qu'à condition d'être précédée de la réfection des forces vitales et agissantes de la nation.

Que ces malheureuses dissensions aient poussé les Sinn Féiners à accentuer leur propagande, c'est naturel. L'audacieuse conspiration de Carson, favorisée par le général French et les chefs de l'armée anglaise et tolérée par le gouvernement britannique, a armé les volontaires nationalistes. Puis, la guerre déclarée à l'Allemagne, ils ont vu French, complice du pacte de Curragh, prendre le commandement de l'armée britannique et Carson, naguère hôte et complice du Kaiser, entrer dans les conseils du Roi. Enfin, ils ont connu les instructions secrètes du War Office et de Dublin Castle, ordonnant de désarmer les volontaires nationalistes tout en laissant leurs armes aux Ulsteriens. En fait il y avait tout pour expliquer, sinon pour justifier, l'insurrection d'avril.

La campagne de recrutement, un instant favorisée par M. Redmond et le parti nationaliste, a hâté le soulèvement. Ainsi que l'exprimait avec tant de justesse M. Ginnell, député nationaliste: lorsque les Irlandais ont entendu parler du droit opprimé ils se sont rémémorés la tyrannie qu'ils ont subie pendant cinq siècles; quand on les a conviés à prendre les armes pour libérer les peuples du continent, ils ont cru qu'ils avaient le droit de se libérer d'abord.

A ce soulèvement, le Sinn Féin a fourni apparemment moins de chefs et de recrues que les ouvriers socialistes de Dublin, naguères dirigés par John Larkin et hautement encouragés par les socialistes d'Angleterre.

L'émeute de Dublin n'est qu'un incident de la lutte nationale de l'Irlande — tout comme nos propres échauffourées de 1837 et 1838, dans la lutte séculaire que nos ancêtres ont poursuivie contre la tyrannie de la bureaucratie anglaise et le dessein, longtemps poursuivi par les autorités impériales et repris par l'école politique qui règne aujourd'hui en Ontario et au Manitoba, de nous faire disparaître comme peuple.

L'un et l'autre épisodes sont assurément regrettables. Les fauteurs de la rébellion irlandaise sont condamnables au même titre que ceux de la rébellion canadienne. Leur tort principal, c'est de n'avoir pas réussi. S'ils avaient triomphé, le monde, ainsi que l'écrivait le R. P. Sharkey, les acclamerait comme les Washington et les Franklin de l'Irlande.

Que l'émeute ait avancé ou retardé le jour de la libération de l'Irlande, c'est un point d'histoire que l'avenir éclaircira. Mais ce qui n'est pas douteux, c'est que si cet épisode douloureux s'élève à la hauteur d'une tragédie nationale, si les chefs et les victimes de l'insurrection s'apprécient, aux yeux des Irlandais du monde entier, de la couronne du martyre, les ministres britanniques et leurs sous-ordres n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes. Ils ont tout fait pour provoquer l'émeute, pour justifier ses fauteurs, pour donner à la répression le caractère d'une odieuse vengeance.

La stricte légalité des peines capitales portées contre les chefs de l'insurrection se confond, dans l'esprit du peuple irlandais, avec le meurtre de Skeffington et des autres victimes des fureurs de la soldatesque, assassinées sans aucune forme de procès civil ou militaire.

Le plus coupable de tous les insurgés, sir Roger Casement, ne l'était assurément pas plus que sir Edward Carson. Tous deux ont fomenté la révolte et cherché l'appui moral et matériel des ennemis de l'Angleterre; l'un obtient les honneurs suprêmes, l'autre l'ignominie de la corde. Et comme pour accentuer davantage l'ironie et la sanglante iniquité, l'avocat chargé de réclamer la peine capitale pour Casement, est le principal complice de Carson, sir Frederick Smith, devenu lui aussi membre du gouvernement britannique, après avoir fomenté l'insurrection dans l'Ulster et l'insubordination dans l'armée, décoré lui aussi comme Carson et comme Casement, — avec cette différence que Casement, décoré pour services rendus à l'Angleterre, a été dégradé après sa faute et que Smith a été fait procureur du Roi et chevalier après son crime!

Croit-on que ces contrastes révoltants, ces odieux dénis de justice, sont propres à faire croire en Irlande le respect de l'autorité royale, la foi dans la justice et le fair-play britanniques — surtout quand l'autorité suprême reste confiée à un soldat, Maxwell, dont la carrière a débuté par la participation active au brigandage de Jameson en Afrique?

En vérité, il semblerait que M. Asquith et ses collègues ont résolu de tout faire pour livrer l'Irlande entière aux inspirations de la haine et de la vengeance.

Et pourtant, contre toute espérance, on voudrait croire encore que de meilleurs conseils prévaudront, des deux côtés du canal de Saint-Georges. Il serait d'une trop sanglante ironie de penser que l'Irlande va revivre les jours les plus sombres de son martyre à l'heure même où toutes les nations britanniques proclament à la face du soleil qu'elles se battent pour la libération des peuples.

Henri BOURASSA.

1 Dans le Star du 20 mai.

2 A tous ceux qui veulent s'éclairer sur la nature réelle du Sinn Féin se recommande fortement la lecture du remarquable ouvrage de Sidney Brooks: *The New Ireland*. Il faut se méfier toutefois des sentiments antichrétiens de l'auteur. Dans son intéressante brochure sur la langue gaelique, le R. P. Phelan, S.J., qui a prêché la station du Carême à Saint-Patrice, — fait justice des soupçons d'anticléricalisme que les torys anglais, dans un pieux ouï-dire des intérêts catholiques, se sont efforcés d'attacher au mouvement national irlandais.

3 Ils ont même combattu les réformes économiques inaugurées par sir Horace Plunket.

4 Dans le National Hibernian de juin 1916.

5 Mgr O'Dwyer, évêque de Limerick, a durement rappelé au commandant des forces impériales en Irlande le souvenir de ses antécédents.

BILLET DU SOIR.

LES PRÉSAGES

Chaque jour, ils sont multiples et fréquents. Certaines personnes en voient partout: "dans l'horloge qui s'arrête, le miroir qui se brise, l'oiseau qui entre dans votre maison et la pluie qui tombe, un jour de noce. Ce n'est pas tout; et nous en apprenons tant, tous les jours, que nous nous y laissons quelquefois stupidement prendre.

Le soir, une araignée se balance-t-elle, au bout de son fil, au-dessus de votre lit, qu'on risque de vous lever le lendemain la figure piquée et ridiculement boursoufflée, vous n'y touchez pas, en songeant: "araignée du soir, espoir. Une autre fois, vous ferez des efforts désespérés pour atteindre celle qui pend, beaucoup plus bas que le bras de la galerie: araignée du matin, chagrin. Chanter dans la rue annonce un désappointement et la traverser de biais, qu'on ne se mariera pas cette année. Avec cartes, ayez horreur du neuf de pique et du dix de carreau!

N'y a-t-il pas là de quoi anéantir toutes vos espérances et vous paralyser, si vous n'avez quelque projet dont vous souhaitez vivement la réussite? C'est une malheureuse et inutile faiblesse que de croire ainsi aux futilités choses d'un hasard inconscient. Au lieu de s'arrêter à quelques-uns d'avance et de s'arrêter à des augures qui n'en sont pas, ne vaut-il pas mieux entretenir plus de confiance en la Providence du bon Dieu? Ne vaut-il pas mieux avoir recours à soi-même, à ce que l'on peut faire, à sa propre volonté, et en dépit des présages qui seraient sur notre chemin, travailler ferme pour obtenir ce que l'on convoite, sans jamais régler nos efforts sur ce que disent le miroir et la pluie, les cartes et les araignées?

Joëla ROHU.

LA GRECE ET L'ENTENTE

LES ALLIES ONT MECONNU L'AFFECTION DES HELLENES POUR LEUR ROI. — LA PROPAGANDE ALLEMANDE N'A PAS ETE DUMENT COMBATTUE. — UNE LETTRE A LA GAZETTE DE LAUSANNE.

L'époque des élections approche en Grèce. Elles diront si les vénizélistes et, par conséquent les amis de l'Entente, ont gagné du terrain. Le correspondant de la Gazette de Lausanne, qui envoie depuis quelques semaines, une série de lettres remarquables à son journal, semble incliner à croire qu'il n'en sera pas de même. Sympathique, suivant toute évidence, aux Alliés, écrivant dans une feuille dont l'amitié pour la France s'affiche ouvertement, il ne laisse pas cependant de marquer la faiblesse de la diplomatie, tant anglaise que française, en Helles, pays traditionnellement admirateur de la grande république et trop dépendant de la liberté des mers, pour son existence même, pour vouloir irriter contre lui une puissance maritime formidable comme l'Angleterre.

Il aurait suffi d'un souffle pour faire pencher la Grèce en faveur des alliés ententistes, mais, ce souffle, on ne l'a pas poussé, et la propagande allemande, habilement lancée à la suite de toutes les sympathies françaises.

Dans sa première lettre, le correspondant recherche quels étaient les sentiments des Grecs en 1914, et quels sont devenus ces sentiments de divers facteurs.

En 1914, les Grecs, dit-il, avaient deux grandes affections: ils le voulaient à tout prix, et ils le voulaient à tout prix. Ils se disent, en effet, que si leurs chefs ne s'entendent pas, ce n'est pas une raison pour cesser de leur faire confiance: le roi et Venizelos veulent par des moyens différents, atteindre un but commun, l'intérêt du pays.

Ces dispositions, les Alliés de l'Entente les ont complètement méconnues. Du moment que le roi refusait d'adopter le programme qui lui soumettait Venizelos, les Alliés crurent que c'en était fait de la monarchie: ce pueril espoir s'explique assez quand on sait la sympathie et l'admiration que professent d'un bout du monde à l'autre les radicaux pour leurs frères en politique, et de quelles erreurs et manques de tact ils sont quelquefois capables pour faire progresser leurs idées. Et qu'offraient les Alliés aux Grecs pour les convaincre de leur puissance militaire? L'exploit des Dardanelles... dont les officiers grecs avaient prédit l'échec avec trop de clairvoyance, peut-être, au goût des Alliés.

Naturellement, on ne retrouvait pas dans les classes cultivées cette qualité de sentiment. Celles-ci n'ont, en Grèce, comme ailleurs, qu'une seule maîtresse: la politique. C'est elle qui dicte tous leurs actes. "Les intérêts politiques personnels", écrit le correspondant, "ne furent pas étrangers aux opinions que l'on émit sur la guerre dans ces milieux où la politique n'est que rarement guidée par des principes et des idées et n'est sou-

vent qu'une âpre lutte pour la possession du pouvoir". (Ne dirait-on pas que cette lettre est datée de Toronto ou d'Ottawa?) "Les partisans du roi et du gouvernement furent traités de germanophiles par ceux de M. Venizelos. Et c'était bien la injure qui pouvait leur être le plus désagréable. Les gouvernements se sont toujours défendus de passer pour germanophiles."

Ils étaient plutôt germanophobes, dans le sens ethnologique du mot, parce qu'ils redoutaient l'Allemagne, plus qu'ils ne l'estimaient, explique plus loin le collaborateur de la Gazette de Lausanne.

Le correspondant montre ensuite comment, par une propagande habile à laquelle, malheureusement, la France n'a pas répondu, l'Allemagne a réussi à persuader les adversaires de Venizelos de sa puissance militaire et à leur inspirer un sentiment qui est tout autre que la crainte.

Mais citons plutôt cette fin d'article: "Par un incomparable travail de propagande, l'Allemagne est arrivée à faire croire en Grèce qu'elle était toute-puissante et qu'il y allait du salut de la Grèce de ne pas la contraindre. Elle a eu la tâche singulièrement facilitée, il faut l'avouer, par l'ineffable indolence des Alliés qui se sont laissés distancer sur ce sol neutre sans réagir comme cela leur était facile, par une énergie et intelligence contre-propagande. C'est ainsi que les divers gouvernements autres que ceux de M. Venizelos et le roi ont pu croire, en toute bonne foi et pendant longtemps, non sans quelque raison, qu'ils agissaient pour le plus grand bien de leur patrie. Une presse largement rétribuée par le baron Schenk leur produisait du reste l'épithète de "sauveurs".

"La réalité, malheureusement pour la Grèce, ne correspondait pas exactement et correspond de moins en moins à l'interprétation qu'en donnaient à Athènes les agents du cabinet de Berlin. Matériellement, la Grèce, pays marin, ne peut pas vivre ennemie de l'Angleterre. Moralement, le peuple grec, méditerranéen, intelligent et fin, n'a rien à apprendre de la culture. Sa force nationale, son progrès moral et intellectuel, il ne les trouvera que dans une union étroite avec la France et l'Angleterre.

"Et c'est ce qu'a bien compris M. Venizelos, dont les projets de collaboration avec l'Entente ont pu être jugés trop hardis, mais qui en fin de compte a vu plus loin et plus clair dans l'avenir que ses adversaires. "Un facteur important de la formation de l'opinion en Grèce est aussi l'attitude de la Russie. La Grèce a des ambitions sur Constantinople. Cela n'est un mystère pour personne. Et ces ambitions sont aussi admissibles, il faut l'avouer, que celles que nourrissent d'autres peuples sur des îles qui sont grecques depuis que le monde les connaît. On ne saurait dès lors s'étonner beaucoup si le roi Constantin XII n'a pas entendu avec plaisir déclarer qu'au cas où son armée collaborerait avec l'Entente, pas un soldat hellène ne pénétrerait dans Constantinople; et que l'armée s'arrêterait à cinquante kilomètres de la ville!

"Cette rapide étude serait trop incomplète si l'on y négligeait l'élément psychologique. L'esprit grec est positif, volontiers sophiste et paradoxal. Il se plaît à peser le pour et le contre en toutes choses. L'Allemand a su exploiter ce trait du caractère grec. Et dans son explication des origines de la guerre il a habilement réparti les torts entre les Grecs, naturellement épris de discussion, ont facilement admis l'idée que tous les hommes étant semblables, il était absurde de charger les uns de tous les péchés et de tous les crimes en blanchissant les autres. Et personne ne contredisait les théories allemandes ils ont, entraînés par leur esprit positif, souvent perdu de vue le fait que c'était la civilisation même que leurs ancêtres avaient créée et dont ils sont fiers à juste titre qui se trouvait menacée par la soi-disant philophilie de la guerre allemande dont ils ne voyaient pas le danger pour eux-mêmes.

"En résumé ont voit que les pays alliés et spécialement la France recueillent en Grèce les fruits d'une trop longue inaction. Il était facile au début de la guerre d'entraîner toute la nation grecque dans un plan de campagne et de ne pas laisser les Empires centraux gagner du terrain dans un pays où, moins que dans tout autre, leur cause devait trouver des défenseurs. Il eût fallu pour cela ne pas méconnaître ses intérêts légitimes et ne pas y froisser des susceptibilités qui sont à bon droit les mêmes que celles d'une grande puissance.

"Il est probable que le retour au pouvoir de M. Venizelos et des succès décisifs de l'Entente rallieront à la cause alliée tous ceux chez lesquels l'éhontée propagande et le bluff allemand ont créé le mirage aveuglant des victoires "éternelles".

Après la famine dont on a affligé la Grèce pendant quelques jours et l'incident de Salonique (l'arrestation de neuf officiers grecs par les autorités allemandes), il est à se demander si le correspondant ne s'illusionne pas et si la Grèce redeviendra jamais de sympathie française.

Demain nous étudierons, toujours à la suite du même guide, la façon dont on interprète, à Athènes, le traité greco-serbe.

Louis DUPIRE.

Il reste encore quelques exemplaires de la deuxième série des Billets du soir de notre ami Albert Lozeau. S'adresser à l'auteur, 343, rue Drolet, Montréal, 25 sous l'exemplaire, plus 2 sous pour les frais d'expédition par la poste.

UNE QUESTION

Extrait d'une lettre reçue ces jours derniers:

"Me permettriez-vous de vous poser une question? Doit-on dire M. et Mme Lamarre ou M. Lamarre et sa dame ou encore M. Lamarre et sa femme? Je vous serais reconnaissant de me dire quelle est la meilleure manière de s'exprimer."

M. Lamarre et sa dame ne se disent pas. On ne doit jamais non plus demander à un homme des nouvelles de sa dame, mais de sa femme. Si les rapports sont cérémonieux, on dit: Comment va Madame X? Un mari parlant de sa femme dit: "Ma femme" et non Madame.

"L'usage des mots dame et demoiselle n'est pas sans difficulté. On entend dire assez fréquemment: Comment se porte votre dame, votre demoiselle? ou bien encore: Leur demoiselle a été bien malade; ou bien: Ils ont deux fils et une demoiselle. Ces locutions ne sont pas conformes aux habitudes de la bonne société. On dit cependant avec l'adjectif démonstratif: Cette dame ou ces dames; cette demoiselle ou ces demoiselles. On emploie encore les mêmes expressions avec les noms de nombre, dans les phrases comme celles-ci: J'ai rencontré ce matin une dame, deux dames bien charitables; la quète a été faite par une, par deux demoiselles. (Branchereau.)

M. Lamarre et sa femme se disent très bien dans le style de la conversation.

Pour une présentation, ou encore, sur une carte de visite, sur une enveloppe, à l'en-tête d'une lettre, on dit ou on écrit: "Monsieur et Madame Lamarre".

Je ferai remarquer à mon correspondant que l'abréviation de Madame est Mme, et non Mde qui pourrait aussi bien vouloir dire Marchande. Le Dictionnaire Larousse met aussi Mad.

Etienne BLANCHARD, p.s.s.

BLOC - NOTES

Résultat

On a beaucoup parlé, il y a quelque temps, du décalage des horloges, du "daylight saving", au Canada. Plusieurs municipalités, chez nous, ont décrété l'avance de l'heure, afin d'économiser la lumière artificielle, en profitant autant que possible de celle du jour. Or, voici que nombre d'entre elles, après avoir fait cette expérience, en sont revenues à l'heure solaire, à cause des complications que l'heure artificielle entraîne chez elles. La dernière en date à retourner à l'ancien état de choses est la ville de Calgary. Pour que cette réforme fût pratique, il faudrait que le Canada, d'un bout à l'autre, l'adoptât, comme on l'a fait dans plusieurs pays d'Europe, où l'Etat l'a généralisée et imposée. Autrement, la tentative de plusieurs villes canadiennes paraît démontrer qu'elle n'est pas désirable.

"Soon to take..."

La Gazette racontait lundi, dans une dépêche de Québec, que M. Sévigny, le président des Communes, a reçu samedi sir Robert Borden à Québec et l'a conduit à Valcartier. Elle ajoute que M. Sévigny "is soon to take an active part in the war". Ce "soon" est assez indéfini: et il se pourrait qu'il se passât quelques mois avant que le député de Dorchester soit au front. Depuis 1914, il a, comme bien d'autres, prêché la participation à la guerre et l'entraînement aux Canadiens français. Il convenait qu'il se décidât enfin à mettre d'accord sa conduite et ses paroles. Mais cela n'est pas encore fait, puisque s'il est "soon going to take an active part in the war", il n'est déjà pas seulement enrégimenté.

Le coût de la vie

Le nombre indicé des prix de gros pour 271 articles employés usuellement, au Canada, a été de 180.6, en juin dernier, contre 180.9 en mai 1916, et 135.3, en juin 1914, avant la guerre. Le coût d'un budget de détail comprenant 29 aliments de consommation générale, dans six villes canadiennes, qui était de \$7.73, pour 1914, était en juin dernier de \$8.51 par semaine, 14 sous de plus d'en mai précédent. Le prix des viandes, du poisson, du saindoux, des oeufs, a monté. L'alimentation coûte plus cher que jamais. Et voici que, ces jours derniers, les menuisiers annoncent une nouvelle hausse de la farine, dont maints boulangers prendront vraisemblablement prétexte afin d'accroître le prix de leur pain, quand ils ne l'ont pas diminué, alors que la farine était à la baisse.

Encore!

La Gazette d'hier annonce, dans ses dépêches de Londres, que l'aide-camp du général Hughes s'est fait présenter à M. Lloyd-George, à l'issue d'une revue de militaires canadiens. Cet aide-camp, — c'est le major John Bassett, qui a trouvé le tour de passer du grade de lieutenant à celui de capitaine, depuis le commencement de la guerre, sans jamais aller au front, sans même servir dans un régiment canadien expédié en Grande-Bretagne, — ne manque pas une occasion de faire signaler dans une certaine presse ses pas et démarches, tout comme le fait le général Hughes. Maître et disciple sont également féroces de réclame.

Rédaction et administration:

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

ECHOS D'UN CONGRÈS AGRICOLE

Conclusions du congrès de Saint-Hyacinthe

Voici la dernière partie du rapport présenté au congrès de l'É. C. J. C. à Saint-Hyacinthe, par le R. P. Colclough, S.J., rapporteur de ce congrès.

IV

CE QU'IL FAUT D'ABORD

Ce qui presse le plus dans la province de Québec, ce n'est pas de constituer des organismes nouveaux (excepté pour la colonisation), mais d'insuffler de la vie dans les groupements déjà formés, cercles agricoles, sociétés d'agriculture, etc., dont les membres manquent d'idées et d'initiative précisément parce qu'ils ne savent pas tout ce qu'ils pourraient faire. Ne multiplions donc pas trop les oeuvres nouvelles qui n'ont aucun rapport entre elles; mais encourageons les oeuvres viables et faisons-leur donner pleine mesure. A cet égard, l'influence des personnes instruites vivant à la campagne peut être immense. Il n'est pas nécessaire d'être spécialiste en agriculture pour comprendre et expliquer les bienfaits qui résultent de la concentration des intérêts. Aux États-Unis, les distingués rapporteurs de la Commission sur la vie rurale déclarent sans hésitation que le clergé a une mission spéciale à remplir auprès de la population des campagnes et qu'il peut être tout puissant pour la rénovation agricole. Nous savons tous ce que nos prêtres canadiens ont accompli dans le milieu rural; ils auraient pu faire davantage avec une très simple initiation qui leur a fait défaut. Si l'on donnait aux jeunes séminaristes, non pas des cours d'agriculture, mais une couple de conférences, seulement sur l'organisation rurale et le fonctionnement des syndicats agricoles, il est certain que les progrès seraient autrement rapides. Et l'on pourrait, sans inconvénients, répéter ces deux conférences à l'université Laval, pour le bénéfice des futurs médecins, avocats, notaires, vétérinaires, qui s'établiront à la campagne, où ils peuvent être représentés les intérêts de la campagne au parlement.

Le Congrès souhaite que des cercles agricoles s'établissent dans toutes les paroisses où ils n'existent pas encore, et que les cercles existants s'organisent de façon plus effective, comme de véritables syndicats, afin de rendre à leurs membres tous les services qu'ils sont en droit d'en attendre, afin aussi de préparer les fédérations régionales ou de comté, qui pourront, entre autres avantages avoir un comité de contentieux chargé de surveiller les intérêts et de régler les différends entre membres.

2. Le Congrès recommande aux membres des cercles agricoles de se tenir en relations suivies, non seulement avec les ministères de l'Agriculture, mais aussi avec l'Union expérimentale d'Oka, pour tous les renseignements dont ils ont besoin, avec le Comptoir coopératif de Montréal pour les achats en commun, et avec la Société des fromagers de Québec pour la vente des produits.

3. Le Congrès désire voir dans chacun de ces cercles agricoles, la formation de sous-comités chargés chacun d'une spécialité, et qui favoriseraient l'établissement d'une échelle de coopération pour l'exploitation de produits particuliers, et de mutuelles pour la protection des associés.

4. Le Congrès souhaite vivement que les caisses populaires de M. Desjardins continuent de se développer et opèrent leur fédération. Le crédit facile est essentiel au développement agricole. Ces caisses ont déjà rendu des services inévaluables; elles sont appelées à en rendre bien d'autres aux agriculteurs.

5. Le Congrès forme des vœux pour que les cercles de fermiers, dont les débuts sont pleins de promesses, se développent rapidement; ils peuvent faire beaucoup pour le progrès professionnel et l'amélioration du sort de la femme et de la vie sociale à la campagne.

6. Le Congrès souhaite enfin que l'influence d'une organisation agricole bien appropriée à tous nos besoins se fasse sentir non seulement pour le progrès matériel, mais aussi pour le progrès social et le progrès moral de la population des campagnes. Il ne s'agit pas seulement d'acheter des engrais, à dit avec vérité M. Gabriel Hanotaux; il faut semer. Si l'on peut, de la ioie, c'est-à-dire du bien-être et du bonheur". (La Démocratie et le travail", p. 192.)

CETTE GARE

Québec inaugurera demain sa nouvelle gare, au Palais. Elle sera très convenable, si l'on en juge d'après les photographies et les plans qu'en publient les journaux. Montréal, lui, a la gare Bonaventure et Morneau; elles donnent aux Montréalais une idée assez juste de ce qu'est l'ancienne gare du Palais, à Québec. La capitale a disposé enfin de celle-ci; quand Montréal verra-t-il les deux autres remplacées par des édifices propres à où le public n'entre pas à regret?

Ce trust

Le trust du nickel, la International Nickel Company, a fait, à même son capital-actions de 41 millions, dont une grande partie est du capital mouillé, une bénéfice net de \$3,305,574, pendant son dernier trimestre d'opérations, soit près de 30 pour cent sur sa mise. "Pensez à tout le patriotisme et à tout le dévouement à la cause de l'Empire qui transpirent de ces chiffres", dit le Citizen. On comprend que les financiers de la International Nickel Company, comme tant d'autres, ne désirent pas la fin immédiate de la guerre.

Il y a un an

M. Lloyd-George aurait déclaré à Maurice Barrès, hôte du gouvernement anglais, ces semaines-ci, que, le 1er juin 1915, "l'armée anglaise n'avait de munitions avec elle que pour une semaine, et rien que 75,000 obus, dans ses réserves". C'est vers ce temps que M. Ducloux, autrefois de l'Ecole Polytechnique de Montréal, écrivait de France à un de ses amis, dans une lettre reproduite par la Revue Trimestrielle, que les usines françaises fabriquaient du matériel de guerre pour l'armée britannique. Et, à cette époque-là, dans les milieux ouvriers anglais, on rechignait pour se mettre sérieusement à l'oeuvre.

Cet achat

Les partisans de l'achat, par les États-Unis, des Antilles danaises, au prix de 25 millions, font valoir, à l'appui de ce projet apparemment destiné à réussir, les avantages pécuniaires que Washington a retirés de l'achat de l'Alaska, à la Russie, en 1867. Les États-Unis versaient alors \$7,200,000 à la Russie, pour ce territoire. Depuis, selon le Times, de New-York, l'Alaska s'est payé cent fois et davantage, à même les produits qui en sont sortis. Ainsi, rien que pendant l'année close en juin dernier, il a exporté aux principaux centres américains pour \$67,000,000 de poisson, de cuivre, d'or et de fourrures.

Notre amiante

La décision prise par l'Ontario, au sujet de l'affinage du nickel ca-

pas encore, et que les cercles existants s'organisent de façon plus effective, comme de véritables syndicats, afin de rendre à leurs membres tous les services qu'ils sont en droit d'en attendre, afin aussi de préparer les fédérations régionales ou de comté, qui pourront, entre autres avantages avoir un comité de contentieux chargé de surveiller les intérêts et de régler les différends entre membres.

2. Le Congrès recommande aux membres des cercles agricoles de se tenir en relations suivies, non seulement avec les ministères de l'Agriculture, mais aussi avec l'Union expérimentale d'Oka, pour tous les renseignements dont ils ont besoin, avec le Comptoir coopératif de Montréal pour les achats en commun, et avec la Société des fromagers de Québec pour la vente des produits.

3. Le Congrès désire voir dans chacun de ces cercles agricoles, la formation de sous-comités chargés chacun d'une spécialité, et qui favoriseraient l'établissement d'une échelle de coopération pour l'exploitation de produits particuliers, et de mutuelles pour la protection des associés.

4. Le Congrès souhaite vivement que les caisses populaires de M. Desjardins continuent de se développer et opèrent leur fédération. Le crédit facile est essentiel au développement agricole. Ces caisses ont déjà rendu des services inévaluables; elles sont appelées à en rendre bien d'autres aux agriculteurs.

5. Le Congrès forme des vœux pour que les cercles de fermiers, dont les débuts sont pleins de promesses, se développent rapidement; ils peuvent faire beaucoup pour le progrès professionnel et l'amélioration du sort de la femme et de la vie sociale à la campagne.

6. Le Congrès souhaite enfin que l'influence d'une organisation agricole bien appropriée à tous nos besoins se fasse sentir non seulement pour le progrès matériel, mais aussi pour le progrès social et le progrès moral de la population des campagnes. Il ne s'agit pas seulement d'acheter des engrais, à dit avec vérité M. Gabriel Hanotaux; il faut semer. Si l'on peut, de la ioie, c'est-à-dire du bien-être et du bonheur". (La Démocratie et le travail", p. 192.)

Le Congrès souhaite que des cercles agricoles s'établissent dans toutes les paroisses où ils n'existent pas encore, et que les cercles existants s'organisent de façon plus effective, comme de véritables syndicats, afin de rendre à leurs membres tous les services qu'ils sont en droit d'en attendre, afin aussi de préparer les fédérations régionales ou de comté, qui pourront, entre autres avantages avoir un comité de contentieux chargé de surveiller les intérêts et de régler les différends entre membres.

2. Le Congrès recommande aux membres des cercles agricoles de se tenir en relations suivies, non seulement avec les ministères de l'Agriculture, mais aussi avec l'Union expérimentale d'Oka, pour tous les renseignements dont ils ont besoin, avec le Comptoir coopératif de Montréal pour les achats en commun, et avec la Société des fromagers de Québec pour la vente des produits.

3. Le Congrès désire voir dans chacun de ces cercles agricoles, la formation de sous-comités chargés chacun d'une spécialité, et qui favoriseraient l'établissement d'une échelle de coopération pour l'exploitation de produits particuliers, et de mutuelles pour la protection des associés.

4. Le Congrès souhaite vivement que les caisses populaires de M. Desjardins continuent de se développer et opèrent leur fédération. Le crédit facile est essentiel au développement agricole. Ces caisses ont déjà rendu des services inévaluables; elles sont appelées à en rendre bien d'autres aux agriculteurs.

5. Le Congrès forme des vœux pour que les cercles de fermiers, dont les débuts sont pleins de promesses, se développent rapidement; ils peuvent faire beaucoup pour le progrès professionnel et l'am

RUSSIE

UNE POUSSEE FORMIDABLE

LES MOSCOVITES BALAIENT TOUT SUR LEUR PASSAGE, CAPTURANT, NOMBRE DE VILLAGES, EN DEPIT DE LA RESISTANCE DESPEREE DES ARMEES AUTRICHIENNES.

Petrograd, 9. — Le général Letchitsky, il y a une semaine, a commencé de nouveau, malgré les inondations, sa charge contre le flanc droit de l'armée du général von Bothner, et par une charge de cavalerie a pris la ville de Ezerzany, vient d'enregistrer une nouvelle victoire par la capture de Tlumach, six milles plus au nord-ouest. Des nouvelles nous parviennent de cette partie, mais il apparaît que le général Letchitsky poursuit la marche de ses succès sur un front de dix milles au sud du Dniester, en dépit des renforts apportés par les Allemands pour renforcer l'aile droite de l'armée du général von Bothner.

La prise de Tlumach coupe la ligne de chemin de fer entre Stanislaw, Tysmenitsa et Bucacz, que les Autrichiens ont utilisée pour approvisionner l'aile droite du front de von Bothner, et elle ouvre un nouveau chemin direct sur Stanislaw.

Les Autrichiens ont essayé de briser la force de l'assaut du général Letchitsky, mais vainement. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Simultanément, une offensive russe est effectuée contre le flanc gauche de l'armée du général Bothner, au sud de Brody. Un groupe de villages autour de Zalozze, à la source de la Sereth, ont été pris d'assaut et chaque jour apporte de nouveaux succès vers l'ouest. Les Russes ont l'intention d'occuper le chemin de fer entre Tarnopol et Lemberg, ce qui leur offre un chemin plus facile vers la capitale de la Galicie.

Depuis les deux derniers mois de guerre, les troupes du tsar ont accumulé victoires sur victoires, réalisées des progrès considérables et repris la plus grande partie des positions perdues au cours de l'automne dernier. Un estimé sommaire porte le chiffre des prisonniers à près de 350,000 hommes, dont 3 généraux, 7,067 officiers et 330,000 soldats; en outre, les Russes ont pris un fort matériel de guerre, ainsi 504 canons de campagne, 50 canons de siège, et 1,200 mitrailleuses. Le nombre des généraux généraux des Autrichiens, depuis le début de l'offensive russe, à trois quarts de million.

Cependant les pertes des armées russes sont fort élevées; mais leurs réserves considérables leur ont permis de combler les vides. Un haut officier prétend que les Russes peuvent subir deux fois le nombre des pertes encourues au cours de leur dernière offensive et cela pendant cinq années consécutives, sans affecter l'effectif de leurs armées.

Le même officier croit qu'un grand coup porté à l'heure actuelle contre les Autrichiens les réduirait à néant et affaiblirait considérablement les lignes de défense allemande en Pologne; c'est le but que poursuivent les armées des généraux Brussiloff et Letchitsky.

Le gouvernement de la ville de Lemberg a lancé le 4 août une proclamation prévoyant la chute de la ville. A la même date, ordre a été donné aux civils d'évacuer la ville. La proclamation déclare que les Autrichiens reviendront peu après ravir la ville aux Russes.

Le communiqué officiel de cette nuit annonce que les Russes ont enlevé une étendue de terrain, égale à 61 milles carrés. Dans leur poursuite contre les Austro-Allemands, ils ont repris la ville de Niznow et sept villages dans la région du Dniester.

Nos troupes maintiennent leurs succès au sud du Dniester. Pour poursuivre l'ennemi, elles ont pris la ville de Niznow (quatre milles au nord-est de Stanislaw) ainsi que les villages de Bratschew, Palakiche, Nadworna, Charnolozce, Krivotula, Nove et la petite ville de Otynia.

"Au cours de la poursuite, une section de nos troupes établie à gauche de la région occupée, s'est approchée de la ville de Verone, sur les bords de laquelle est située la ville de Tysmenitsa.

"Avant la retraite de l'ennemi, plusieurs explosions ont été entendues à quelques endroits. Il est probable que l'ennemi a fait sauter des ponts et des magasins. On ne connaît pas encore le nombre de prisonniers et la quantité de butin pris par nos troupes.

"La région que nous venons de reprendre couvre une superficie de soixante-un milles et demi."

HORS DE COMBAT

Ottawa, 9. — Parmi les hors de combat dont les noms apparaissent sur les dernières listes du département de la milice se trouvent les Montroisais suivants :

William Brown, 71 avenue Bennett, blessé ;

John Burnham, 1068 rue Saint-Jacques, blessé ;

Vernon P. H. Ashier, 476 rue Prud'homme, blessé ;

Joseph N. Coward, 249 rue Saint-Amroise, blessé ;

Alfred N. Hart, 152 rue Prince, blessé ;

Kenneth McKenzie, 40 rue des Inspecteurs, blessé ;

Richard Kettlebond, 8 rue Munnro, blessé ;

Walter J. Burnett, 129A rue Murray, blessé ;

Les Canadiens-français sont les suivants :

Frank A. Duchane, Saint-Boniface, blessé ;

Georges L. Sénécal, Sorel, blessé.

LA FOIRE D'UNE BAGARRE.

Arthur Lavender, 21 ans, a reçu, hier soir, une coupure à la tête assez profonde pour nécessiter son transport à l'hôpital.

Lavender prit part à une bataille, à l'angle des rues Hochelaga et St-Pierre, et fut fort malmené.

Il a pu retourner chez lui après avoir été pansé.

ITALIE

GORITZ EST BOMBARDE

LES TROUPES ITALIENNES S'EMPARENT DES MONTS SABOTINO ET SAINT-MICHEL, CE QUI LEUR DONNE LA TETE DU PONT DE GORITZ.

Rome, 9. — Le ministère de la guerre annonce aujourd'hui la prise de la tête du pont de Goritz par les troupes italiennes ; c'est la plus grande victoire remportée jusqu'ici depuis l'ouverture des hostilités contre l'Autriche.

La tête du pont de Goritz était une des plus importantes positions défensives des Autrichiens le long du front de l'Isonzo. Elle a été la scène de violents combats dans les premiers mois de la guerre, alors que les Italiens, après avoir fait des progrès considérables, ont été finalement tenus en échec le long de la ligne de l'Isonzo. Goritz est à vingt-deux milles au nord-ouest de Trieste, l'un des principaux objectifs de la campagne italienne. Avant de pouvoir développer un mouvement contre Trieste, les Italiens doivent nécessairement prendre Goritz considérée comme la clef de cette position.

Goritz, la principale ville de la vallée de l'Isonzo, a une population de 30,000 âmes.

Le communiqué officiel se lit comme suit : "L'activité de l'artillerie se poursuit intense dans la vallée Lagarina. Sur le plateau Asiago, nous avons repoussé une violente attaque dans la région du mont Zebio. Dans le haut de la vallée Cordevole, l'ennemi après un intense bombardement, a renouvelé ses efforts contre notre position au mont Sief, mais il a été repoussé avec de très lourdes pertes."

"Dans la vallée de l'Isonzo, en face de Goritz, la lutte se continue chaudement. Les monts Sabotino et Saint-Michel, places fortes de la défense ennemie, sont complètement en notre possession. La tête du pont de Goritz est donc entre nos mains. Notre artillerie bombarde la ville pour chasser l'ennemi établi dans les maisons."

"Pendant la bataille du 6 et du 7, nous avons capturé plus de 8,000 prisonniers, y compris 200 officiers, dont vingt d'entre eux sont des officiers supérieurs. Les prisonniers continuent d'arriver. Nous avons aussi capturé onze canons, environ cent mitrailleuses et beaucoup de matériel de guerre.

"La nuit dernière, un de nos avions a bombardé la jonction de chemin de fer d'Opicina (nord-est de Trieste), y jetant une tonne d'explosifs. On a observé de très bons résultats. En dépit du feu de plusieurs canons anti-aériens et d'une attaque de deux avions ennemis, notre avion est revenu sans accident."

Le nombre des prisonniers autrichiens augmente depuis ces deux derniers jours ; il s'élève jusqu'à plus de 10,000. Les Autrichiens se rendent par milliers, afin d'échapper à une mort certaine.

Vienne admet la victoire italienne à la tête du pont de Goritz ; elle l'explique par le fait qu'un retrait des troupes fut rendu nécessaire à l'est de l'Isonzo, afin d'éviter de lourdes pertes aux défenseurs de la tête du pont, parce que les attaques italiennes étaient puissantes.

Le peuple italien a reçu avec une grande joie la nouvelle de cette victoire au secteur de Monfalcone. Les troupes qui se sont le plus distinguées dans ces attaques impétueuses contre les positions autrichiennes, sont originaires de Legona et de Turin ; elles ont entrepris un vaste mouvement tournant qui a permis la capture d'un si grand nombre de prisonniers.

On exprime l'espoir à Rome que la grande offensive italienne est maintenant commencée et qu'elle va entraîner les meilleurs résultats, de concert avec celle des troupes des Alliés en France et en Russie.

DE COEUR AVEC LES NATIONALISTES IRLANDAIS

Londres, 9. — Le parti ouvrier anglais a adopté à une réunion tenue hier, une résolution significative qui a trait au Home Rule.

"Le parti du Travail, dit la résolution, déplore le retard que l'on apporte à mettre en vigueur le règlement temporaire de la controverse du Home Rule conclu entre les deux chefs de parti irlandais par le secrétaire d'Etat, et désire exprimer toute ses sympathies aux nationalistes irlandais pour le retard systématique apporté au règlement d'une question qui réalise leur plus ardent désir national."

M. HENDERSON DEMISSIONNE

Londres, 9. — Arthur Henderson, président du ministère de l'éducation dans le cabinet anglais, a abandonné son portefeuille.

Récemment, M. Henderson avait été fortement critiqué tant au parlement que par les journaux, on a exprimé beaucoup de mécontentement contre son administration du département.

LA FOIRE DE BORDEAUX

"La Chambre de commerce de Bordeaux reçoit une lettre de Bordeaux dans laquelle les organisateurs de la foire de Bordeaux (5 au 20 septembre) demandent qu'on veuille bien aviser les industriels et commerçants canadiens de l'intérêt qu'il y aurait pour eux de participer par leur présence ou l'envoi en commun de représentant à cette grande manifestation économique, qui peut être la source d'échanges de vues très profitables entre les producteurs français et leurs correspondants canadiens."

Nous invitons ceux que la chose intéresse à s'enquérir des renseignements qui peuvent leur être utiles auprès de la Chambre de commerce française, 726 Power Building, 83, rue Craig. Tél. Main 2480."

Vous lisez le NATIONALISTE ? Vous savez alors ce qui se passe dans la politique canadienne.

FRANCE

L'AVANCE CONTINUE

EN DEUX JOURS LES POILUS SE SONT EMPARES DE TOUTE UNE LIGNE DE TRANCHEES ALLEMANDES, SUR UN FRONT DE SIX KILOMETRES.

Londres, 9. — Suivant le bulletin officiel de Paris d'hier soir, les Français ont accru leurs gains, au nord de la Somme, capturant un petit bois et une tranchée au nord du bois de Hem, qu'ils occupent en entier. De fait, en deux jours, les Poilus se sont emparés au nord de la Somme de toute une ligne de tranchées allemandes, sur un front de 6 kilomètres et une largeur de 300 à 500 mètres.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte s'est continuée avec violence dans toute la région de Thiaumont-Fleuray. En déployant une remarquable ténacité, les troupes françaises ont contenu et repoussé l'adversaire qui a tenté de reprendre le terrain perdu, au nord-ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Puis, reprenant l'offensive, elles ont récupéré des éléments de tranchée ou l'ennemi avait pris pied.

Sur le front Vaux-Chapelle-Chenois, les Français ont pris une ligne de tranchées, et à certains endroits, 2 lignes de tranchées. Au cours de ces différentes actions, ils ont fait environ 200 prisonniers non blessés, dont 6 officiers, et capturé 6 mitrailleuses.

Un pilote français a abattu un avion qui est tombé en flammes, au nord d'Auberive. Avant-hier, un avion allemand a lancé 4 bombes sur Nancy, blessant 5 civils dont 3 grièvement.

Au sud-ouest de Guillemont, les Anglais ont fait une avance d'environ 400 verges. La lutte se poursuit dans le voisinage de la gare.

Les ennemis ont dirigé 4 attaques avec jets de flammes, au nord-ouest de Pozières. Trois ont avorté complètement. Au cours de la quatrième, les Teutons ont occupé environ une section de tranchée de 50 verges.

L'adversaire a bombardé Longueval, le Haut Bois, Pozières et le voisinage de Mametz.

Le 30 juillet, en coopération avec les Français, des avions anglais ont bombardé des entrepôts de benzine et des cantonnements à Muelheim. Quoique violemment attaqués, ils se sont acquittés avec succès de leur tâche et sont revenus indemnes.

COMME DES LAPINS

Avec les armées anglaises, en campagne, 9. — (Par Philip Gibbs).

Pendant toute la nuit, la canonnade a été forte. Ce matin, quand je suis allé du côté de Thiepval, l'artillerie était à l'œuvre de part et d'autre. Les Allemands arrosaient abondamment les environs de Pozières. Le nombre des paillottes de village qui se dressent derrière les lignes, diminue graduellement.

Les Allemands, je crois, placent leurs batteries le plus loin possible des grosses pièces des Anglais, et il semble certain que l'artillerie de ceux-ci, à en juger par ce que je vois et entends se montre supérieure, tout le long de la ligne.

C'est au milieu du grondement des canons que j'ai causé avec quelques officiers qui venaient de chasser les Teutons, au nord de Pozières. C'étaient tous des hommes de la région de Kent. Le capitaine en est un homme jovial qui rit de bon cœur d'exploits dont le simple souvenir ferait frissonner un autre. Tous les officiers sont fiers de leurs hommes, et désirent raconter de quelle façon splendide ils se sont conduits.

Au sud de Mouquet, les Anglais ont dirigé une attaque, et malgré le feu des mitrailleuses allemandes ont atteint les tranchées de l'ennemi, sans éprouver de grandes pertes. Un jeune lieutenant et un détachement de lanceurs de bombes ont fait preuve d'un bel héroïsme. Ils se sont avancés à l'ennemi, derrière le tir de barrage des Tonnies qu'ils s'étaient exposés à périr du fait des obus anglais, et qu'ils sont parvenus à la première ligne de défense. C'est leur rapide avance qui a effrayé les Allemands et a contribué à la démoralisation. Il y avait un grand nombre d'Allemands dans les grottes. Plusieurs ont été tués.

On a lancé une bombe à l'entrée de la grotte, et ils sont sortis en culbutant comme des lapins, le plus amusant spectacle du monde, dit un capitaine. Les soldats étaient enchantés d'avoir fait un si grand nombre de prisonniers, 80 du coup. Il est étonnant de voir comment ces gens s'amusent au milieu de ces horreurs de la guerre, et conservent l'humour et les caractéristiques du caractère anglais.

DANS UNE POSITION DEFAVORABLE

Le correspondant Osborn, du "Vossische Zeitung", dit : "La lutte violente n'a guère perdu de son intensité au nord de la Somme, dans les premiers jours d'août. Les troupes anglo-françaises, dans leurs nouveaux efforts, veulent, en dirait, dépasser la fureur et l'échecement des premières attaques. Entre Thiepval et Clerly, surtout sur le front anglais, mais aussi au point de jonction des troupes anglaises et françaises, le bombardement se continue toujours."

Celui qui a été continuellement en contact avec les soldats se fait une idée des difficultés inouïes et des efforts dont les Allemands ont dû avoir raison. "Ce n'est qu'avec des troupes comme les nôtres sur lesquelles nous pouvons absolument compter, a dit un des commandants de l'armée de la Somme, que nous pouvons résister à ces terribles assauts." Le chef de l'état-major nous a expliqué les mesures prises pour enrayer une nouvelle avance et a conclu l'entretien en disant : "Quoi que les Alliés puissent tenter, nous sommes prêts à faire face à tous les événements."

Le sens du devoir et l'expérience de sacrifices des soldats, l'expérience de la circonspection des officiers, voilà les deux piliers sur lesquels repose la confiance des Allemands. De plus, cette confiance est affermie par la situation actuelle. En s'avançant seulement à un endroit, jusqu'à un terrain bas, tandis que le reste de leurs forces reste en arrière, les Alliés se sont placés dans une position très défavorable. Les Teutons peuvent utiliser contre l'adversaire devant les positions les plus importantes et les plus avancées, de 3 côtes à la fois, et peuvent exercer des ravages parmi ses réserves, en arrière. Les efforts gigantesques des troupes anglo-françaises depuis des semaines tendent à améliorer cette situation défavorable.

LE SEUL REMEDE QUI LA SOULAGEAT

"Fruit-a-tives" donne une nouvelle preuve de son efficacité

ROCHON, P.Q., 2 mars 1915.

"J'ai retiré le plus grand profit de l'usage de 'Fruit-a-tives'. J'avais souffert des années durant de rhumatisme et pris tous les remèdes possibles sans résultat. J'essayai enfin 'Fruit-a-tives' et ce fut le seul remède qui me fit réellement du bien. Je suis très bien maintenant, le rhumatisme a disparu ainsi que les affreuses douleurs que j'éprouvais par tout le corps. J'espère que les autres qui souffrent de maladies aussi cruelles essaieront 'Fruit-a-tives'."

MME ISAIE ROCHON.

50 sous la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25 sous. Chez tous les marchands ou envoyé franco par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

NOS SOLDATS

DES BATAILLONS AVANT TOUT

SIR ROBERT BORDEN DECIDE

DE NE PLUS AUTORISER LA

FORMATION DE COMPAGNIES

AUXILIAIRES QUI SERVENT A

RENFORCER LES REGIMENTS

D'OUTRE-MER.

Il est maintenant entendu que le ministère de la Milice n'autorisera pas, pendant un certain temps, la formation des compagnies auxiliaires qui ont servi, depuis le commencement de la guerre, au renforcement des régiments canadiens d'outre-mer.

Ce nouvel ordre indique, comme on le conçoit facilement, que le 3ème Victoria Rifles et le 1er Grenadier Guards sont maintenant disposés et que tous les efforts des militaires devront dorénavant tendre au recrutement des bataillons.

Cette question fut amenée, vendredi dernier, devant sir Robert Borden qui remplit actuellement le poste de premier ministre du Canada, les fonctions de ministre de la milice et de la défense.

Dans l'entrevue qu'il a accordée alors aux autorités militaires de Montréal, sir Robert a déclaré qu'il avait toujours été d'opinion, de même que sir Sam Hughes, de former exclusivement des bataillons.

A la suite de cette entrevue, la question fut de nouveau ramenée sur le tapis, à Valcartier, où sir Robert Borden fut interviewé avec le brigadier-général E. W. Wilson, le commandant du camp de Valcartier. Au cours de la conférence, les officiers et MM. Borden et Wilson vinrent à la décision d'envoyer dorénavant les bataillons à la ligne de feu comme unités. Ce projet fut hautement approuvé par le général Wilson, qui est l'un de ceux qui sont le plus au courant de la situation militaire du pays et de Montréal, en particulier.

Bien qu'Ottawa n'ait pas encore émis d'ordre à cet effet, on s'attend à ce que le nouveau régime entre en vigueur dans un bref délai. Il aura naturellement pour résultat la cessation de la formation des détachements de compagnies. Au lieu de cela, les efforts qui auraient été dépensés à la formation du 1er Grenadier Guards et du 3ème Victoria Rifles seront entièrement consacrés à l'enrôlement du 245ème Bataillon qui commencera, dès le premier jour de septembre, sous la direction du lieutenant-colonel P. C. Ballantyne.

ON N'EST PAS DIFFICILE

Ottawa, 9. — Un homme n'ayant qu'un œil, mais qui est autrement physiquement apte au service, peut maintenant être enrôlé, mais pour le service intérieur seulement, et non d'outre-mer.

Une modification des règlements de décret que quiconque a perdu un œil, mais dont la vue est normale dans l'autre, pourvu que ce soit le bon (de tir), peut être accepté.

Il est aussi stipulé que la perte d'un pied ou d'une jambe par un soldat qui peut faire usage d'un membre artificiel, ne constituera pas l'invalidité au service national pour certains travaux spéciaux, de même la perte d'un ou de plusieurs doigts du pied, sauf le gros orteil n'empêche pas un homme d'être accepté.

Ainsi la perte d'un ou de deux doigts, à l'exception du pouce et de l'index, ne constitue pas un empêchement. L'homme qui louche, mais dont la vue pourra être ramenée à l'état normal par l'usage de lunettes, sera accepté.

Grâce à la modification des règlements, beaucoup d'entre les dix ou douze mille hommes affectés à la garde nationale pourront prendre du service d'outre-mer. Ils seront remplacés ici par les mutilés ci-dessus mentionnés.

CONCERT AU PARC

JEANNE MANCE

La Musique du 65ème Régiment donnera un concert au Parc Mance ce soir, sous la direction de M. Jos. D. Pleau.

pose la confiance des Allemands. De plus, cette confiance est affermie par la situation actuelle. En s'avançant seulement à un endroit, jusqu'à un terrain bas, tandis que le reste de leurs forces reste en arrière, les Alliés se sont placés dans une position très défavorable. Les Teutons peuvent utiliser contre l'adversaire devant les positions les plus importantes et les plus avancées, de 3 côtes à la fois, et peuvent exercer des ravages parmi ses réserves, en arrière. Les efforts gigantesques des troupes anglo-françaises depuis des semaines tendent à améliorer cette situation défavorable.

Amsterdam, via Londres, 9. — Le Zeitung, de Vienne, publie un ordre du gouvernement autrichien pourvoyant à la suppression obligatoire de l'administration de toutes les compagnies dirigées ou contrôlées par des sujets de pays ennemis. L'ordre s'applique aussi aux compagnies d'anciens soldats dont le capital appartient aux ennemis.

DEMISSION DU GENERAL CALLARIS

Londres, 9. — Une dépêche de l'Exchange Telegraph, d'Athènes, dit que le général Callaris, ministre de la Guerre en Grèce, a résigné.

LE CANADA

RESTRICTIONS CONdamnables

PLUSIEURS MANUFACTURIERS CANADIENS, EN FACE DE LA

PENURIE DE MAIN-D'OEUVRE,

VOUDRAIENT VOIR SUSPENDRE PENDANT QUELQUE

TEMPS LA LOI DES AUBAINS.

Toronto, 9. — On se plaint un peu partout de la pénurie de main-d'œuvre. Il faut aussi, dit-on, taxer d'indifférence coupable les ouvriers employés dans certaines compagnies exploitant l'industrie des munitions.

D'aucuns semblent croire que si l'on suspendait pendant quelque temps la loi des aubains, l'on pourrait employer avec beaucoup d'avantage nombre de sans-travail des Etats-Unis.

C'est un fait admis que la classe ouvrière, ne semble pas bien comprendre le côté sérieux de la situation qu'elle crée à certaines compagnies. On semble ne pas comprendre toute l'importance qu'il y a pour elles d'augmenter la production des munitions.

Le ministre de la guerre anglais vient de déclarer que si les Allemands avaient voulu s'en donner la peine, les Anglais étaient à leur merci et il y a un an, il donne pour raison que la production d'obus canadiens était défectueuse en même temps que d'une qualité inférieure. Le président du bureau impérial des munitions dit d'autre part que la production canadienne n'est pas ce qu'elle devrait être.

Dans les circonstances, il faut tolérer les actes arbitraires des employés, à cause de la difficulté de trouver des hommes et de les entraîner.

On cite le cas de plusieurs manufacturiers qui sont obligés d'attendre le bon plaisir de leurs employés pour remplir les commandes nombreuses qui leur sont données. Sept ou huit hommes, travaillant à des machines affectées à la production de certaines pièces de munitions, ne se gênent pas de disparaître de la manufacture deux jours durant, suspendant ainsi les travaux d'autres ouvriers.

C'est pour ces raisons que l'on déclare condamnable l'application trop rigoureuse dans les circonstances de la loi des aubains et que l'on suggère aux fonctionnaires de l'immigration de se départir de leur intempérance sévère.

Voici deux cas qui démontrent que la loi des aubains est trop rigoureuse :

Avant besoin d'un expert, le surintendant d'une succursale canadienne d'une maison américaine offrit \$1,000 ou tout autre montant pour convaincre les autorités de l'immigration que cet ouvrier ne serait pas un fardeau pour le Canada.

En dépit de cela cet expert fut retenu quelque temps avec d'autres étrangers par les autorités.

Une manufacture employait en grande partie des ouvriers d'origine autrichienne. Ces derniers s'étant montrés récalcitrants, l'occasion était bonne d'engager des experts de l'autre côté de la frontière, mais comme il s'agissait de nègres, les autorités s'opposèrent à leur immigration.

"Le Globe" disait dernièrement : Plusieurs manufacturiers américains de munitions renvoient des hommes de l'emploi dans nos établissements canadiens qui, dans le moment, refusent des commandes à cause du manque de main-d'œuvre. Les gages actuellement payés sont assez élevés pour tenter les ouvriers américains. Il n'est pas rare que l'ouvrier actif et capable retire chaque semaine \$100; des garsonnets mêmes, après une semaine ou deux d'entraînement peuvent facilement gagner 45 cents de l'heure. Voilà, certes, des chiffres éloquentes. Il est regrettable que les manufacturiers, avec l'installation pour répondre aux besoins de l'Empire soient ainsi empêchés par ce qu'ils considèrent comme des restrictions inutiles dans les présentes circonstances.

LE BOUC EMISSAIRE DES EX-MINISTRES

M. HORWOOD SE RECONNAIT COUPABLE DE HUIT ACCUSATIONS.

Winnipeg, 9. — M. Victor Horwood, un amis, hier après-midi, au procès des ex-ministres provinciaux, qu'il avait maintenu loin de la juridiction des tribunaux du Manitoba l'architecte William Salt, parce que ce dernier aurait dévoilé toute la vérité dans la transaction des contrats.

Il a même dépensé de fortes sommes pour le récompenser de son absence de Winnipeg, puisqu'il s'agissait de protéger ses propres intérêts, comme ceux des ministres incrimés, dans les manœuvres frauduleuses qui ont accompagné l'octroi des contrats.

De plus, Horwood a avoué à M. Andrews que le bouclier de questions directes, qu'il se reconnaissait coupable de huit accusations : de parjure, subornation, fausses représentations, vol, faux, révélation de faux documents, conspiration de fraude et falsification de documents publics. A l'enquête préliminaire, il avait également admis la même chose.

SUPPRESSION DE COMPAGNIES

Amsterdam, via Londres, 9. — Le Zeitung, de Vienne, publie un ordre du gouvernement autrichien pourvoyant à la suppression obligatoire de l'administration de toutes les compagnies dirigées ou contrôlées par des sujets de pays ennemis. L'ordre s'applique aussi aux compagnies d'anciens soldats dont le capital appartient aux ennemis.

DEMISSION DU GENERAL CALLARIS

Londres, 9. — Une dépêche de l'Exchange Telegraph, d'Athènes, dit que le général Callaris, ministre de la Guerre en Grèce, a résigné.

FUMEZ LE TABAC CANADIEN

HEROS

Il est très bon et ne laisse pas de mauvaises odeurs
Contre mandat-poste de 75 sous nous en expédions une livre.
La St-Jacques Tobacco Packing, Co., Ltée., St-Jacques, Co. Montcalm, Qué.

CE N'EST PAS L'OFFENSIVE GENERALE

CE QUE DIT LE GENERAL MALLETTERRE DE LA POUSSEE ACTUELLE DES ALLIES.

Paris, 9 (Câblogramme au "New York Herald"). — Dans les cercles de la diplomatie et de la finance, se répand de plus en plus l'opinion que la présente offensive des Alliés sur la Somme n'est pas la grande poussée générale que le public attend depuis si longtemps. Le général Malletterre, l'un des principaux critiques militaires des Alliés, écrit à ce sujet :

"Est-ce l'offensive générale qui doit décider de la fin de la guerre comme l'entrevoient les Alliés, l'attendent les nations neutres, et le craignent les Teutons ?

Nous ne le croyons pas, et nous ne devons nous faire aucune illusion à ce propos. Son objet sera bien destruction complète des forces impériales et finalement la garantie d'une paix réparatrice. On ne doit pas attribuer les victoires de l'Allemagne seulement à l'organisation de son armée et à la perfection de sa machine de guerre; elles sont dues pour une bonne part à la position exceptionnelle que l'Allemagne occupe entre ses adversaires séparés encore plus par de fatales divergences de politique et de stratégie que par les distances et les difficultés de communication."

L'Allemagne a une confiance encore illimitée en la supériorité de sa stratégie militaire, stratégie qui lui a permis de promener triomphalement ses tr

LA VIE SPORTIVE

UNE SENSATIONNELLE PARTIE POUR SAMEDI A MAISONNEUVE

LA RENCONTRE ENTRE LE NATIONAL ET LES SHAMROCKS AURA UNE GRANDE INFLUENCE SUR LE CHAMPIONNAT. — LA LONDE ET SES HOMMES LUTTERONT EN DESESPERES.

Au lieu d'être sur un pied d'égalité avec les Shamrocks, le National, par suite de sa malheureuse défaite de lundi à Ottawa, se trouve maintenant deux parties en arrière des Irlandais. L'équipe canadienne-française fera-t-elle samedi un autre pas en arrière ou prendra-t-elle une éclatante revanche de ses insuccès et triomphera-t-elle de l'équipe de Tom O'Connell? Pour rester dans la course au championnat, le National devra nécessairement vaincre les Shamrocks, samedi. La joute qui se disputera au terrain de Maisonneuve sera donc intéressante au suprême degré. Lalande et ses hommes lutteront avec l'énergie du désespoir pour repousser les attaques irlandaises et pour remporter une victoire qui ne les laisserait qu'une partie en arrière de leurs adversaires.

Une défaite pour le National serait absolument désastreuse, car il se trouverait trois parties en arrière des Irlandais et serait par suite pratiquement incapable de reprendre le terrain perdu. Pour conserver ses chances de demeurer champion de la N.L.U., le National devra de toute nécessité sortir du terrain avec les honneurs de la journée.

Cette partie, l'une des plus importantes de toute la saison à Mont-

réal provoque un intérêt exceptionnel et nombre de paris ont déjà été faits sur le résultat de cette partie, qui aura une influence décisive sur la course au championnat.

Le National est loin d'être démoralisé par son échec de lundi, car il a eu l'avantage sur ses vainqueurs pendant la majeure partie de la joute. En général, le National a été supérieur à ses adversaires; le gardien de buts seul a été inférieur. Clint Benedict a joué une partie phénoménale pour les Ottawas, mais l'on nous dit que L'Heureux a été plutôt faible. Sur douze coups tirés vers ses buts, il en aurait laissé passer neuf. L'Heureux était certes dans un jour de malchance et il est certain qu'il se reprendra samedi dans la joute contre les Shamrocks.

Pitre a aussi contribué à la défaite du National lundi, car il s'est fait expulser du jeu pour 20 minutes, et son absence a fort affaibli l'équipe.

Le National n'a pas eu à se plaindre des arbitres, lundi. Ceux-ci ont donné satisfaction.

Les billets pour la joute de samedi sont en vente chez A. Lemay, 54 Saint-Jacques, O. Desjardins, 137 boulevard St-Laurent, et Catia et Leo, 95 rue St-Catherine est.

LES FRAPPEURS DE L'INTERNATIONALE

R. Smythe et P. Smith, des Montréal, sont en tête des frappeurs de la Ligue Internationale. Voici la liste des pourcentages officiels :

	P.C.
R. Smythe, Montréal.	359
P. Smith, Montréal.	345
Miller, Baltimore.	335
Twombly, Baltimore.	332
Channell, Buffalo.	331
Russell, Baltimore.	322
Hendry, Richmond.	322
Fabrique, Providence.	318
Jackson, Buffalo.	318
Kopf, Baltimore.	318
E. Onslow, Providence.	317
McKee, Toronto.	315
Arragon, Richmond.	315
McTigue, Toronto.	314
Truesdale, Toronto.	311
Bankston, Richmond.	310
Lamar, Baltimore.	309
Graham, Toronto.	309
Tutweiler, Providence.	309
Powell, Providence.	308
Leverenz, Rochester.	308
Sloan, Rochester.	307
Hoelke, Rochester.	304
Clemens, Richmond.	304
Rehg, Providence.	301
Eavrs, Providence.	301
Durgin, Newark.	299
Kopp, Buffalo.	298
Jacobson, Rochester.	293
Gill, Buffalo.	292
J. Onslow, Buffalo.	292
Devlin, Rochester.	290
Witer, Newark.	287
Wagner, Montréal.	284
McDermott, Richmond.	284
Carlstrom, Buffalo.	283
Shean, Providence.	281
McDonald, Buffalo.	278
Eibel, Richmond.	278
Egan, Newark.	278
R. Ritter, Newark.	278
G. Maist, Montréal.	277
Birmingham, Toronto.	276
Shocker, Toronto.	271
Hummel, Buffalo.	271
Bates, Baltimore.	271
R. Blackburn, Toronto.	271
Haley, Buffalo.	270
Callahan, Newark.	269
Priest, Richmond.	269
Cather, Montréal.	268
Siglin, Rochester.	265
Reynolds, Richmond.	265
Kellher, Richmond.	264
Tyson, Buffalo.	264
Cable, Newark.	262
Brainard, Providence.	262
Moran, Montréal.	259
Zacher, Rochester.	258
Hale, Rochester.	255
McAuley, Rochester.	253
Murray, Toronto.	253
E. Blackburn, Providence.	250
Leach, Rochester.	250
Tineup, Providence.	250
Hersche, Rochester.	250
Winston, Baltimore.	247
Goodred, Montréal.	246
Shorten, Newark.	243
Trout, Toronto.	242
Schwert, Newark.	241
McKenry, Richmond.	236
Smallwood, Newark.	236
Thompson, Toronto.	236
Healey, Newark.	233
Kane, Providence.	233
Madden, Montréal.	230

LES CLUBS AU BATON

	A.B.	R. H. P.C.
Baltimore.	3131	457 884 282
Buffalo.	3017	437 319 271
Richmond.	2903	392 781 269
Providence.	3090	426 832 269
Montréal.	3171	496 846 267
Rochester.	2949	388 771 261
Toronto.	2878	318 751 261
Newark.	2979	323 735 245

LES CLUBS AU CHAMP

	P.O.	A. E. P.C.
Buffalo.	2408	1119 123 967
Montréal.	2407	1182 141 962
Toronto.	2372	1127 143 961
Rochester.	2366	1139 145 960
Providence.	2442	1230 157 959
Richmond.	2344	1128 154 958
Newark.	2388	1151 169 954
Baltimore.	2502	1170 207 947

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI

INTERNATIONALE
Montréal à Newark.
Rochester à Providence.
Buffalo à Richmond.
Toronto à Baltimore.

NATIONALE
St-Louis à New-York.
Chicago à Brooklyn.
Pittsburg à Boston.
Cincinnati à Philadelphie.

AMERICAINE
New-York à Cleveland.
Boston à Chicago.
Philadelphie à Détroit.
Washington à St-Louis.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues Américaine et Nationale :

LIGUE AMERICAINE.

A Saint-Louis :

1ère partie. R. H. E.
Washington. . . 00000000—0 4 0
St-Louis. . . 00010010—2 11 2
Harper, Gallia et Henry ; Groom et Severoid.

2ème partie. R. H. E.

Washington. . . 00000000—1 1 3
St-Louis. . . 01200000—9 10 1
Ayres, Shaw et Ainsmith ; Plank et Severoid, Ramsey.

A Détroit :

Philadelphie. . . 00000000—0 6 2
Detroit. . . 12001032—9 17 0
Nabors et Haley ; Boland et Baker.

A Cleveland :

New-York. . . 00101000—4 8 2
Cleveland. . . 10402101—9 13 2
Russell, Love et Walters ; Gould et Coleman.

A Chicago :

Boston. . . 00101310—6 15 0
Chicago. . . 00000210—4 7 2
Mays et Cady ; Faber, Williams, Cicotte, Danforth et Schalk.

POSITION DES CLUBS.

Chicago. . . 61 45 575
Boston. . . 59 44 573
Cleveland. . . 58 45 563
New-York. . . 55 48 534
Detroit. . . 57 50 532
St-Louis. . . 55 51 519
Washington. . . 51 52 495
Philadelphie. . . 19 80 192

LIGUE NATIONALE.

A Philadelphie :

Cincinnati. . . 00000001—1 6 2
Philadelphie. . . 2001002—5 8 0
Knetzer et Clarke ; Rixey et Killifer.

Boston-Pittsburg : Pluie.
New-York-St-Louis : Pluie.
Brooklyn-Chicago : Pluie.

POSITION DES CLUBS.

Brooklyn. . . 59 35 628
Boston. . . 55 38 591
Philadelphie. . . 53 40 579
New-York. . . 49 45 569
Chicago. . . 46 54 460
St-Louis. . . 45 58 437
Pittsburg. . . 41 53 436
Cincinnati. . . 38 65 369

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

Les joutes d'hier :

A Richmond : R. H. E.
Buffalo. . . 09102030—16 13 1
Richmond. . . 10030020—9 9 5
Anderson et Wilder ; Rhodes, McKenry et O'Donnell.

A Baltimore : R. H. E.
Toronto. . . 0101030—5 14 1
Baltimore. . . 0412200—5 14 0
Markle, Herbert, Thompson et Kritchell ; Sherman, Runelle, Crowell et McAvoy.

A Providence : R. H. E.
Rochester. . . 00000—0 3 6
Providence. . . 00000—0 5 1
Kirmayer, Billiard et Hale ; Tineup et Yelle.

A Newark :—Newark-Montréal : Pluie.

POSITION DES CLUBS

Buffalo. . . 55 43 561
Providence. . . 53 40 579
Montréal. . . 49 44 527
Baltimore. . . 51 47 520
Toronto. . . 47 46 505
Richmond. . . 45 48 484
Newark. . . 40 54 426
Rochester. . . 38 53 418

AHUNTSIC 11, SAULT-AU-RECOLLET 5

Le club Ahuntsic est allé rencontrer le club du Sault-au-Recollet dimanche dernier, et là défaut par le résultat de 11 à 5. Le club du Sault n'a réussi à faire que cinq coups réussis bien espacés sur les balles de Généreux.

Tel que constitué le club Ahuntsic est composé de joueurs qui en font l'un des clubs les plus redoutables de la province. Le club Ahuntsic aimerait à avoir un bon club pour dimanche, le 13 août ; pour informations s'adresser à 38 rue Fairmount ouest. Téléphone Saint-Louis 2935.

Voici le résultat de la partie de dimanche dernier au Sault-au-Recollet :

Ahuntsic. . . 00013520—11 18 3
Sault. . . 01210001—5 5 5
Batteries : Ahuntsic : Généreux et Ashton ; Sault-au-Recollet : Moffatt et Pittman.

GEORGES RIVET BAT BRENNAN

London, Ont., 9.—Georges Rivet, de Montréal, a triomphé d'Eddie Brennan, de Détroit, dans un combat de boxe de dix rondes, disputé en cette ville, hier soir, en présence de 500 personnes, au Parc Tecumseh.

LE SPORT DES ROIS

A FORT ERIE.

1ère course. — Bourse \$600, chevaux de 2 ans, nés au Canada, 5 furlongs :

1. B. Galley, Head, 111, Rice, \$4.50, 4.60 et 2.40.
2. B. Belle Mahone, 112, Cooper, \$4.60 et 2.40.
3. Isabelle H., 112, Robinson, \$2.50.

Temps : 1.01 2-5. — A. Captain B. Twin Stream, A. Baravide, Princess Fay ont aussi couru.

2ème course. — Bourse \$600, chevaux de deux ans et plus, 1 mille :

1. Eulogy, 102, McDermott, \$22.50, 7.20 et 4.70.
2. Russell Square, 97, Louder, \$4.40 et 3.40.
3. Repton, 104, Dishmon, \$5.70.

Temps : 1.40 1-5. — Prince Albert, J. C. Stone, Gypsy Blair ont aussi couru.

3ème course. — Maiden Jockeys, à réclamer, chevaux de trois ans et plus, 6 furlongs :

1. Samuel R. Meyer, 104, Mitchell, \$5.10, \$3.30, \$2.50.
2. Borax, 109, Ensor, \$6.70, \$3.50.
3. Privet Petal, 109, Kleger, \$2.50.

Temps : 1.13 4-5. — Recluse, Neville, Pampinea, Huda's Brother, Quinn Sabe, Boneros First ont aussi couru.

4ème course. — Bourse \$700, chevaux de trois ans et plus, 6 furlongs :

1. Kewessa, 113, Robinson, \$4.70, \$2.80 et \$2.50.
2. Pesky, 108, Parrington, \$2.70 et \$2.50.
3. Etruscan, 105, Cooper, \$3.10.

Temps : 1.12 3-5. — Pullux, Judge, Wright et Marianne ont aussi couru.

5ème course. — Bourse \$600, chevaux de trois ans et plus, 5 1-2 furlongs :

1. El Rey, 101, McDermott, 71.90, 80.30, 7.60.
2. Great Dolly, 114, Merimee, 8.80, 5.00.
3. Fruit Cake, 108, Gentry, 3.30.

Temps : 1.08 3-5. — Rhymen, Burbank, Peachie, Spring Wheat ont aussi couru.

6ème course. — 1 mille et 70 verges :

1. Maxims, Choice, 106, Robinson, 6.10, 4.30, 3.70.
2. Water Proof, 105, Shilling, 31.30, 12.30.
3. Injure, 106, Gentry, 4.60.

Temps : 1.45 1-5. — Dr Charcot, Volant, Duke of Dunbar, Fairly, Hooshoo, Hastena, Requiram ont aussi couru.

7ème course. — 1 mille et 1-16 :

1. Aristocrat, 107, Alexander, 9.40, 5.70, 4.60.
2. Solid Rock, 93, Koppleman, 7.40, 4.80.
3. Eddie T., 96, Parrington, \$5.

Temps : 1.46 3-5. — Birka, Prime Mover, Hedge Rose, Will Cash, Play Square ont aussi couru.

A SARATOGA.

1ère course, 2 ans, 5 1-2 furlongs :

1. Hard Cash, 109, Keogh, 6 à 5, 1 à 2 et 1 à 5.
2. Star Master, 109, R. Hoffman, 5 à 2, 7 à 10 et 1 à 4.

3. Queen of the water, 112, McCahey, 15 à 1, 6 à 1 et 5 à 2. Temps, 1.07.

Division, Midway, Wood Trap, Jack Mount, Town Hall, Lucius, Hemlock, Sanserit, Margaret L. et Sargon II ont aussi couru.

2ème course, Steeplechase, 4 ans et plus, environ 2 milles :

1. Garter, 144, F. Williams, 7 à 5, 1 à 2 et 1 à 6.
2. Sandow, 132, Fennessy, 6 à 1, 2 à 1 et 4 à 5.

3. Sixty-Four, 139, Kennedy, 8 à 1, 3 à 1 et 7 à 5. Temps, 4.25.

Syssel, Hermann, Traditioner et Racebrook ont aussi couru.

3ème course, Stakes Tippy, à réclamer, 2 ans, 5 1-2 furlongs :

1. Katenka, 97, Luke, 5 à 2, 4 à 5 et 2 à 5.
2. Passing Fancy, 110, Buxton, 7 à 2, 6 à 5 et 1 à 2.
3. County Court, 110, E. Campbell, 7 à 1, 5 à 2 et 6 à 5. Temps, 1.08.

The Dean, Doc Meals, Solveig, Chatterbox et Alone at Last ont aussi couru.

4ème course, Handicap Water-violet, 3 ans, 6 furlongs :

1. Starting, 112, Butwell, 4 à 1, 6 à 5 et 4 à 5.
2. Prince of Como, 117, McCahey, 5 à 1, 2 à 1 et au pair.

3. Blind Baggage, 122, R. Hoffman, 9 à 2, 8 à 5 et 4 à 5. Temps, 1.13.

Delancy, Ina Frank, Polroma, Paddy Shack, J. J. Murdoch, Woodward, Favour et Kings Oak ont aussi couru.

5ème course, Handicap Plattsburg, 3 ans et plus, 1 1-8 mille :

1. G. M. Miller, 109, Buxton, 10 à 1, 3 à 1.
2. Jesse Jr., 102, Hughes, 6 à 1, 3 à 2.
3. Transit, 106, Mink, 9 à 5, 1 à 2. Temps, 1.53 3-5.

Phosphors a aussi couru.

6ème course, maidens, 3 ans et plus, 1 mille :

1. Hendrie, 112, R. Hoffman, 8 à 5, 11 à 20.
2. Hubbub, 112, Buxton, 8 à 4, 11 à 20.
3. Bet, 107, J. McTaggart, 8 à 1, 2 à 1 et 4 à 5. Temps, 1.40.

Pastmaster, Friar Nought et Tipperary ont aussi couru.

AU PARC DUFFERIN.

1ère course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, environ 5 furlongs :

1. Rebecca Moses, 112, Nicklaus, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5.
2. Frank Patterson, 107, McGraw, 3 à 1, 6 à 5 et 3 à 5.
3. Arrowshaft, 112, Gross, 3 à 2, 2 à 3 et 1 à 3.

Temps, 1.02. — Tixiedie, Onota, Bethel Hill, Joe Stevie, Jack Stern et Hazan ont aussi couru.

2ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, environ 5 furlongs :

1. Felina, 110, Peak, au pair, 2 à 5.
2. Noble Grand, 109, Action, 3 à 1, 6 à 5 et 3 à 5.
3. Uncle Mun, 109, Gross, 5 à 2, au pair et 1 à 2.

Temps, 1.02 2-5. — Splitit, The Lark, Lady Bonzoi et John MacGinnis ont aussi couru.

3ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, environ 5 furlongs :

1. Rusticiana, 110, Nicklaus, 3 à 1, 6 à 5 et 3 à 5.
2. Chief, 109, Peak, 3 à 1, 6 à 5 et 3 à 5.

(Suite à la 5ème page.)

COMMERCE ET FINANCE

LA MATINEE A LA BOURSE

UNE HAUSSE SENSATIONNELLE DU BLE CONSTITUE LE FAIT REMARQUABLE DE L'AVANT-MIDI.

Le fait saillant, remarquable, de la matinée, à la bourse, n'a pas précisément eu pour théâtre la Bourse de Montréal, mais bien la Bourse des grains de Chicago. En effet, le gouvernement américain a fait connaître hier après-midi que l'on estimait provisoirement la récolte du blé, pour la présente campagne, à 654 millions de minots, comparativement à 1 milliard 12 millions l'année dernière, soit un déficit appréciable de 358 millions de minots. Il n'en fallait pas davantage pour donner une forte poussée à la spéculation sur les grains, en bourse.

Aussi, comme le rapport gouvernemental de nos voisins a été dûment rendu public après la clôture des opérations de bourse, les ordres se sont accumulés dans l'intervalle des séances d'hier et d'aujourd'hui et le blé livrable en septembre, pour avoir fermé à \$1.33 5-8, ouvrait ce matin entre \$1.41 et \$1.39, tandis que le blé de décembre, qui terminait hier à \$1.37, débute entre \$1.45 et \$1.42, et se maintient durant toute la matinée à des cours voisins de 144 1-2.

Pour plus amples détails on pourra consulter le tableau que nous publions chaque jour dans ces colonnes. Qu'il nous suffise d'ajouter que les prévisions de grains ont connu, ce matin, en bourse, une hausse sensationnelle.

Il n'y a pas le moindre commentaire à faire sur ce qui s'est passé sur notre marché des valeurs mobilières ; nous nous bornerons donc à indiquer les variations enregistrées en ajoutant toutefois que le marché a été cet avant-midi très légèrement plus étendu, par comparaison avec la séance précédente.

L'ironie a fait 54, le Steel of Canada a terminé à 54 1-2 après avoir touché 55, et le Scotia a passé de 124 à 123 en cours de séance. Le Smelters est demeuré à 34, et le Can. Cement s'est établi à 58 1-2. Pendant ce temps-là, le Dom. Bridge était à 212. Le Detroit Railway est revenu à 119 5-8, contre 120 en ouverture, et le Toronto Railway s'est fixé à 90 3-4. Le Civic Investment s'est négocié à 77 et le Spanish a été traité à 11.

ÇA ET LA

A l'assemblée générale ordinaire des actionnaires de l'Ontario Steel Products, Limited, qui a eu lieu hier après-midi, à Gananogue, le conseil d'administration sortant a été réélu de la façon suivante : W. Wallace Jones, Dr N. C. Jones, J. T. Richardson, W. T. Sampson, D. Ford Jones, F. J. Jones, F. Bacon, Kenneth Molson, W. M. Byers. Le bureau se compose de : W. Wallace Jones, président ; W. T. Sampson, vice-président et gérant général ;

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

L'OFFENSIVE DE JOFFRE

DIRIGEE AVEC METHODE, ELLE CONTINUE A EXERCER SANS REPIT SA LENTE PRESSION SUR LES DEUX THEATRES DES OPERATIONS DU FRONT OCCIDENTAL.

Paris, 9. — L'offensive méthodique du général Joffre continue à exercer sans répit sa lente pression sur les deux théâtres des opérations du front occidental.

Sur la rive droite de la Meuse, le général Neville a étendu ses attaques dans la région de Vaux-Châtillon-Chenois, où il a remporté un succès local. Dans la région de Thiaumont et de Fleury, il fait plus que tenir son bout. Dans ce dernier secteur, les Allemands ont concentré toutes leurs forces, et une lutte exceptionnellement violente s'y est continuée, jour et nuit. Ils sont parvenus à prendre pied encore une fois dans l'ouvrage de Thiaumont, mais tous les efforts qu'ils ont faits pour capturer les tranchées françaises qui dominent les environs ont été vains. Conséquemment, leur position est devenue intenable, et une contre-attaque bien dirigée les a refoulés, laissant encore une fois les Français en possession de l'ouvrage de défense.

Au nord de la Somme, depuis la rivière jusqu'au point de jonction des troupes anglo-françaises, le général Joffre, agissant en étroite liaison avec le général Haig, a progressé méthodiquement. Depuis 3 jours, les Français ont enlevé tranchée sur tranchée, sur un front de 4 milles, et ont avancé sur une distance d'un demi-mille.

POUR FAIRE CONNAITRE LE BOIS CANADIEN

EXPOSITION DE MAISONS DEMONTABLES A PARIS.

M. Gabriel Hanotaux, le président du comité France-Amérique, de Paris, écrivait l'hiver dernier au comité canadien pour attirer son attention sur l'intérêt qu'il y aurait pour le Canada d'expédier en France un certain nombre de maisons légères, afin de faire connaître le bois canadien qui devrait être en grande demande pour la reconstruction des villes et des villages détruits.

Le comité envoya alors en France sept maisons qui sont aujourd'hui érigées sur la terrasse de l'Orangerie, au jardin des Tuileries, près de la place de la Concorde.

Deux de ces maisons ont été construites à Montréal.

Cette exposition de maisons canadiennes au jardin des Tuileries a en très grand succès et contribuera sans aucun doute à faire mieux connaître le Canada en France et à accroître sa popularité déjà grande.

L'inauguration de cette exposition a donné lieu à une belle manifestation de sympathie pour le Canada.

L'élite de la société parisienne avait répondu à l'invitation du comité France-Amérique et on n'a pas à s'étonner de voir nos compatriotes.

L MEURT A LA TETE DE SES SOLDATS

Paris, 9. — Une dépêche au correspondant du "Petit Parisien" sur le front italien décrit la mort dramatique du commandant des troupes italiennes qui prirent d'assaut la seconde ligne de tranchées autrichiennes sur le Mont San Michele. La dépêche dit: "Les ennemis opposèrent la résistance la plus opiniâtre dans les tranchées de seconde ligne sur le Mont San Michele. Nos hommes se précipitèrent en avant pour se trouver en présence d'une tranchée encore protégée par du fil de fer barbelé. Le commandant du bataillon d'attaque dit: "Mes enfants, il faut passer."

Prenant une hachette il coupa un passage dans les fils de fer tranquille et délibérément. Comme il finissait son ouvrage il tomba dans les bras des soldats frappés au cœur. Les ennemis enlevèrent les lignes autrichiennes.

Diogène cherchait des hommes. En ce temps-là, le NATIONALISTE ne paraissait pas. Il y a des hommes, aujourd'hui.

UNE PAIX HONORABLE CET HIVER

Londres, 9. — Nous lisons dans des journaux de Bâle, Suisse, que le roi de Bavière a déclaré à une délégation de Bavarois qu'avant cet hiver une "paix honorable" sera conclue.

UNE RIXE AMERICANO-MEXICAINE

El Paso, 9. — Une bataille qui fut bien près d'être une nouvelle affaire Carranza, s'est déroulée à Ascension, Chihuahua, dimanche soir, lorsque deux soldats américains causèrent une rixe dans un hôtel où se trouvaient quelques Mexicains.

Les Américains étaient venus du camp entre La Maria et Tres Popoles pour dépenser une partie de leur solde reçue le jour précédent. Ils étaient à boire dans une cantine mexicaine, lorsqu'ils se prirent de querelle avec deux soldats carranzistes, de la garde locale. Ces deux derniers furent tués par les deux soldats américains qui avaient leurs revolvers. Les assaillants furent faits prisonniers, au dire du conducteur d'un camion, et remis

aux autorités civiles mexicaines. Entendant dire qu'il y avait eu une escarmouche à Ascension, le commandant du camp américain envoya un détachement d'infanterie à Ascension dans un camion automobile et l'on dit qu'il y eut une autre escarmouche au cours de laquelle un certain nombre de Mexicains armés furent tués et plusieurs soldats américains blessés, quoique le nombre exact ne soit pas connu.

Le général Tasker H. Bliss, assistant chef d'état-major, qui se trouvait à Colonia Dublan à ce moment, a envoyé un rapport complet de l'affaire au département de la guerre. On s'attend à ce que ce rapport soit rendu public à Washington aujourd'hui.

LE ROI NICOLAS SUR LE FRONT FRANÇAIS

LE ROI DU MONTENEGRO ASSISTE AUX OPERATIONS DE L'ARMEE FRANÇAISE.

Paris, 9. — Une escadrille d'aéroplanes allemands a survolé les quartiers-général du colonel — sur le front français, au cours de la visite du roi du Monténégro. L'artillerie française et les canons antiaériens l'ont accueilli d'un feu très intense et le roi, muni de lunettes d'approche, a surveillé les opérations des machines ennemies, constatant avec satisfaction la justesse et la rapidité du tir français qui les a dispersées et mises en fuite.

Le roi Nicolas avait déjà épinglé la médaille militaire du Monténégro sur la poitrine du général Gouraud, le commandant des troupes expéditionnaires de France aux Dardanelles. Il a visité les quartiers-général de la brigade russe, décoré plusieurs officiers et militaires russes et français, et passé les troupes en revue. Après la revue, une troupe d'enfants entourant le roi et le général Gouraud, le roi Nicolas fit arrêter son automobile et se tournant vers eux il leur dit d'une voix vibrante: "Enfants! levez vos mains et jurez qu'à votre tour vous ferez de braves et loyaux soldats à l'exemple des héros que vous venez de voir passer."

"Longue vie au roi du Monténégro!" crièrent les enfants, lorsque l'automobile reprit sa marche à travers la foule.

EMPORTE PAR UNE VAGUE

(De notre correspondant)

Québec, 9. — Le jeune Ernest Roy, âgé de 19 ans, fils de M. Ernest Roy, C.B., de cette ville, s'est noyé hier après-midi, en se baignant à Saint-Michel de Bellechasse. Le jeune homme s'est noyé sous les yeux de son père qui ne put le secourir assez tôt. Entraîné soudain par une vague, il disparut sous l'onde et on retrouva son corps une vingtaine de minutes après l'accident. La victime venait de compléter ses études au Séminaire de Québec, et devait commencer ses études légales le mois prochain.

LA MARINE MARCHANDE ITALIENNE

Rome, via Paris, 9. — Le gouvernement a adopté aujourd'hui des mesures pour activer la construction d'une marine marchande nationale et diminuer les taux élevés de fret qui accablent les armateurs. Les navires achetés à l'étranger par des Italiens d'ici à 2 ans seront exemptés de taxes pendant 3 ans, et les navires construits en Italie en seront exemptés pendant 4 ans. Les matériaux nécessaires entreront en franchise au pays.

ACQUITTE FAUTE DE PREUVES

Hier après-midi, le juge Bazin, président de la Cour des sessions, a acquitté, faute de preuves suffisantes, MM. Etienne Pelland, J. W. Harris, Antoine Décarie, William Décarie accusés de conspiration pour frauder la ville dans la construction des égouts de Notre-Dame de Grâce.

CARREAU EN LIBERTE PROVISOIRE

IL A DU FOURNIR UN CAUTIONNEMENT DE \$2,000. — L'ENQUÊTE DEMAIN.

Joseph Carreau arrêté vendredi dernier, chez lui, rue Saint-Hubert, et qui devra répondre à une accusation infamante, vient d'être admis en liberté provisoire moyennant un cautionnement de \$2,000, plus un dépôt en argent de \$100. Il ne reste actuellement dans les cellules que deux des membres du fameux club — Rodrigue Chandonnois et Léon Lee — qui attendent de l'argent du Texas pour leur cautionnement. L'enquête aura lieu demain.

UNE PERTE DE PRES D'UN MILLION

ESPERANCES DEÇUES DES COMMERÇANTS D'HUILE DE FOIE DE MORUE.

Saint-Jean, Terre-Neuve, 9. — Les commerçants d'huile de foie de morue se trouvent en face d'une perte de près d'un million de piastres à la suite du changement des conditions du marché. Lorsque l'Allemagne a acheté, l'an dernier, la production totale de l'huile de foie de morue de la Norvège, le prix de l'huile à Terre-Neuve a sauté de 50 sous à \$2.50 le gallon.

En attendant des profits considérables, cette année, un grand nombre de personnes ont entrepris ce commerce. Mais leurs espérances se sont évanouies, puisque les gouvernements de France et d'Angleterre n'ont pas acheté la production totale de la Norvège, cette année, entraînant ainsi une réduction de 50 pour cent dans le prix du marché à Terre-Neuve. Comme les commerçants avaient acheté la matière première à des prix élevés, la perte encourue est énorme.

Toutes les pêcheries de l'île vont souffrir du fait que la production de la côte du Labrador et de Terre-Neuve a considérablement diminué au cours de cette année.

LE BAGNE PLUTOT QUE LE FRONT

Vicior Bourgie, soldat du 150e et qui avait déserté son poste, a été condamné ce matin par le juge Bazin à faire un séjour de 18 mois à l'ombre. Trouvant sans doute qu'il était mieux au pénitencier qu'au front et ayant peur que la guerre ne soit pas terminée lorsqu'il sera mis en liberté, Bourgie a demandé au juge de le condamner à 2 ans plutôt qu'à dix-huit mois.

TEINTURE A \$70 LA LIVRE

New-York, 9. — Une circulaire transmise aujourd'hui par une importante maison qui importe des teintures traite du prix des couleurs fixes apportées par le "Deutschland" et indique qu'on évalue certaines couleurs à \$70 la livre. Il s'agit des nuances les plus rares qu'on ne peut pas obtenir aux États-Unis. Les importateurs de cette ville comptent recevoir aujourd'hui la marchandise. Ils donnent à entendre que sans mettre ces teintures en vente, ils les distribueront à leurs pratiques régulières.

Boris s'approcha d'elle, en disant d'un ton d'autorité: —Allons, asseyez-vous, Aniouta, et écoutez-moi.

Elle obéit machinalement, cédant à l'impérieuse injonction du regard de Boris.

Il s'assit près d'elle et prit sa main — une fort jolie petite main, brunie par le fort jour, comme l'étaient les bras charnents sortant des manches courtes, et aussi le délicat visage au teint mat, où les yeux sombres semblaient occuper la plus grande place.

Aniouta eut un mouvement de recul. Lais Boris la retint, en disant avec un sourire.

—Je ne vous laisserai pas échapper, petite cousine, je vous en avertis. Il faut m'écouter... Soyez raisonnable. Il me semble pourtant que je n'ai pas l'air si terrible!

La fillette, ingénument, plongea son regard dans celui du jeune homme. Elle y lut sans doute l'intérêt qu'elle inspirait, peut-être était-elle aussi, inconsciemment, à l'attrait charmeur de ces yeux qui la considéraient avec une autorité bonté... Son petit visage crispé se détendit, sa main cessa de vouloir échapper à celle de Boris. D'un ton hésitant, elle répondit à la question du comte:

LA FIN DE LA GUERRE

ON CROIT EN HONGRIE QUE LES HOSTILITES NE SE PROLONGERONT PAS JUSQU'EN 1917. — LA QUADRUPLE ENTENTE A COMPLETEMENT ECHOUÉ.

Budapest, via Copenhague et Londres, 9. — L'opinion générale dans la capitale hongroise est que la guerre ne durera pas encore un autre hiver.

Le comte Albert Apponyi, au cours d'une interview qu'il a eue avec le correspondant du Globe, de Toronto, a déclaré qu'il ne croyait pas que la guerre se prolongerait jusqu'en 1917. L'Entente, a-t-il ajouté, a employé toutes ses énergies pour obtenir un résultat avantageux, mais elle a complètement échoué dans toutes ses tentatives. Il espère que l'on comprendra avant longtemps qu'une paix que l'on ferait seulement dans dix ans ne différerait aucunement de celle qui serait faite immédiatement. Le souvenir des chagrins causés par le présent conflit sera tellement vivace pendant deux générations qu'on ne songera pas à de nouvelles guerres. Ce n'est qu'après qu'elles auront passé, fait remarquer le comte Apponyi, que l'on cherchera à rendre à tout jamais impossibles ces sanglantes ruées de nations contre nations.

Le correspondant ajoute que, malgré tous les efforts de l'Entente pour forcer la Roumanie à entrer dans le présent conflit, ce pays maintiendra sa neutralité. Après la chute de Czernowitz, lui a fait remarquer un fonctionnaire, la Roumanie aurait pu songer à s'allier à ses ennemis héréditaires. Aujourd'hui que les armes de la Russie sont victorieuses un peu partout, elle n'y doit plus penser. Au cas où elle se joindrait aux puissances du centre, la guerre, dit-on, ne serait pas prolongée.

Bien qu'il n'y ait rien à signaler sur le front nord-est, on continue toujours à se battre avec acharnement.

L'ARMEE OTTOMANE A BEAUCOUP SOUFFERT

MISE EN DEROUTE ELLE A ERRE DANS LE DESERT.

Londres, 9. — L'armée ottomane mise en déroute par les Anglais à Romani, à l'est du canal de Suez, a enduré de terribles souffrances en traversant le désert, annonce une dépêche du Caire fondée sur les récits des prisonniers. Le message affirme que des groupes de prisonniers continuent à arriver au Caire. Le manque d'eau a été l'une des principales causes des tourments auxquels les troupes turques ont été en butte. En certains cas, le supplice était si grand, qu'elles ont tué leurs dromadaires pour boire le sang de ces animaux.

Au dire des prisonniers, les pertes des Turcs sont excessivement élevées, car ils ont attaqué en rangs serrés, ignorant la puissance des rechargements des Anglais. Le tir destructeur des mitrailleuses a révélé l'abandon aux soldats ottomans la tâche qui les attendait. Suivant un soldat, un détachement a tué ses officiers allemands, avant de se rendre.

SERIEUX INCENDIE PRES DE NORTH BAY

North Bay, Ont., 9. — L'incendie à Gowanda, rapporté lundi soir, a affecté la principale partie du district des affaires. Il n'y a pas eu de perte de vie, car le lac est près de la ville. L'échange téléphonique fut incendié et les communications interrompues temporairement. L'hôpital privé du Dr Crain a été détruit de même que le bureau de poste et le magasin le plus important.

IL SUCCOMBE A SES BLESSURES

(De notre correspondant)

Québec, 9. — Un plombier du nom de Thomas Phillips a succombé hier à l'hôpital Jeffrey Hale, aux blessures qui lui ont été infligées par la chute d'un outil qui l'a atteint à la tête, vendredi dernier, alors qu'il exécutait certains travaux au Château Frontenac. La victime était âgée de 56 ans et laisse une femme et un enfant.

SPORT

(Suite de la 4ème page)

3. Charles B. Cross, 3 à 1, 6 à 5 et 3 à 5.
Temps, 1.02 3-5. — La Dolares, Smuggler, Belle Chilton, Trescue, Blue Wing et Tower ont aussi couru.

4ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, 1 mille et 1-10.
1. Servivence, 1607, Jenkins, 3 à 2, 3 à 5.

2. Mike Cohen, 99, Cruise, 6 à 1, 2 à 1 et au pair.
3. River King, 112, Dominick, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5.

Temps, 1.55 2-5. — Mally O. Thomas Hare, Cantem, Master Jim et Love Day ont aussi couru.

5ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, 6 furlongs 1-2.
1. O'Tis True, 102, Dominick, au pair, 2 à 5.

2. Unity, 109, Gauguel, 15 à 1, 6 à 1 et 3 à 1.
3. Borel, 109, Watts, 6 à 1, 2 à 1 et au pair.

Temps, 1.25 1-5. — Paw, Skeets, Billy Stuart, High Street et Tarleton P. ont aussi couru.

6ème course. — Bourse \$350, chevaux de quatre ans et plus, à réclamer, 6 furlongs 1-2.
1. Rose O'Neil, 107, Dodd, 10 à 1, 4 à 2, et 2 à 1.

2. Parlor Boy, 109, Wolstenholme, 4 à 1, 2 à 1 et au pair.
3. Miss Krug, 107, Gross, 5 à 1, 2 à 1 et au pair.

Temps, 1.26. — Ella, Jennings, Pat Gannon, Maxentius, James Dockery, et Sir Dyke ont aussi couru.

7ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, 7 furlongs: 1. Star Bird, 110, Watts, 5 à 2, au pair et 1 à 2.

2. Concha, 113, McCullough, 5 à 1, 2 à 1, au pair.
3. Jerry, 107, Dominick, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5.

Temps, 1.33. — Semper Stalwart, Gano, Van Bu Autumn et Savino ont aussi couru.

LIGUE INTERMÉDIAIRE

Il y aura, ce soir, à 8 heures 30 très précises, une importante assemblée de la Ligue de crose intermédiaire de la cité, chez Léo et Catherine, 97-est, St-Catherine. Tous les clubs sont priés d'envoyer des représentants pour l'heure dite.

JOUeurs QUI SERONT RAPPELES

Le président Lichtenhein, du club de baseball Montréal de la Ligue Inter-nationale, a reçu avis que le président du club Brooklyn, de la Ligue Nationale, M. Ebbets, rappellerait Jimmy Smyth, Léon Cadore, Ira Colwell et Hunter Goodbread, à la fin de la présente saison.

LA CRISE DU PAPIER AUX ETATS - UNIS

Philadelphie, 9. — Les propriétaires de journaux de Philadelphie ont tenu une série d'assemblées pour étudier la situation qui leur est faite par la pénurie de papier à journaux. Ils ont adopté la résolution suivante:

Tous les journaux du matin, du soir et du dimanche devront réduire leur format de façon à sauver au moins 80 pages chaque semaine. Le 1er septembre on ne permettra plus au marchand de gros d'acheter les journaux qui n'auraient pas été vendus.

Dorénavant ce privilège sera accordé aux camelots et autres marchands de journaux.

A cette assemblée on a appris que les moulins de papier sont incapables de fournir tout ce qu'on leur demande.

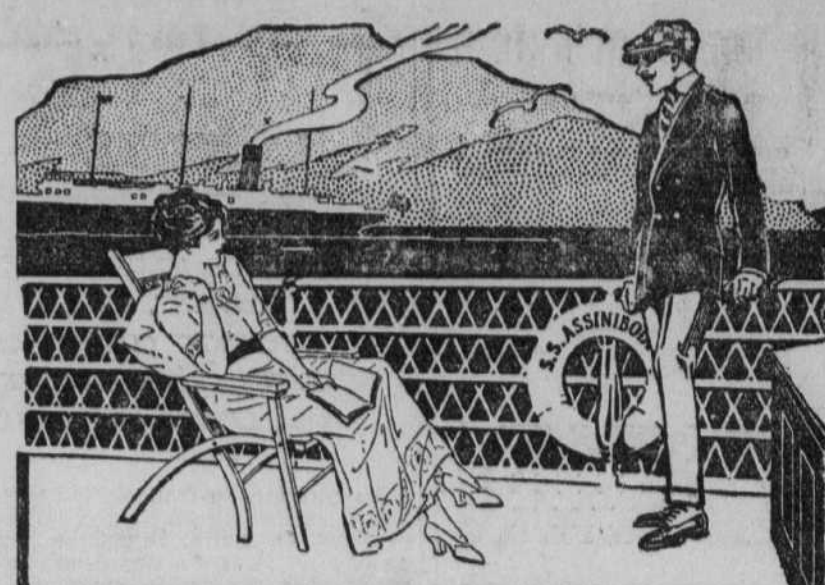
La situation est tellement grave qu'à moins de prendre des mesures efficaces, plusieurs journaux devront suspendre leur publication.

DES ADOLESCENTS SONT ENVOYES AU FRONT

LES PRISONNIERS FAITS PAR LES ITALIENS EN SONT LA PREUVE.

Londres, 9. — On mande du quartier général italien au "Times" de Londres:

Les prisonniers autrichiens que j'ai vus sont des adolescents athlétiques ou des hommes de plus de 40 ans. Il ne semble pas y en avoir d'une autre catégorie. Ils étaient dans le pire état possible, n'ayant rien sur le dos qui ressemblât à un uniforme, une véritable brigade de gueux, et ils ont corroboré les assertions d'un Russe évadé, avec qui



CROISIÈRE AGRÉABLE

Sans augmenter positivement le coût de votre voyage dans l'ouest, vous avez l'avantage de traverser les

GRANDS LACS

sur les confortables navires construits sur la Clyde, du

Pacifique Canadien

Vapeur "Manitoba" de Owen Sound chaque mercredi, actuellement en service. Vapeur "Kewatin" et "Assiniboia" à partir de Port McNicoll chaque mardi, jeudi et samedi; pour Sault Ste-Marie, Port Arthur et Fort Williams.

Réservez vos cabines maintenant aux bureaux des billetteries: 141-145 rue St-Jacques (Tél. Main 8123), Hôtel Windsor, Gares Windsor et Place Viger.

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS de MOISSONNEURS

Les 15 et 29 août 1916

\$12 JUSQU'À Winnipeg Plus 3/8c par mille additionnel

De toutes les stations dans la Province de Québec, aussi des stations dans la Province d'Ontario, Brockville, Smith Falls, North Bay et à l'est.

PRIX DE PASSAGE AU RETOUR: — 1/2c par mille jusqu'à Winnipeg plus \$18 jusqu'au point de départ.

Train spécial de Montréal, Gare Windsor à MIDI les mardis 15 et 29 août, pour Winnipeg, Man., direct.

Pour informations, s'adresser à l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché, ou aux

BUREAUX DES BILLETS: 141-143, Saint-Jacques, Tél. Bell, Main 8125. Hôtel Windsor, Gares Place Viger et de la rue Windsor.

\$12 A Winnipeg Plus 3/8c par mille additionnel

Excursions de Moissonneurs

L'Ouest a besoin de moissonneurs de l'Est du Canada.

40,000

Gages \$2.50 à \$3.00 par jour et pension

Taux de retour 1/2c par mille pour Winnipeg, plus \$18 au point de départ

Des trains spéciaux du Nord Canadien partiront de Montréal à 2.00 p.m., les 15 et 29 août

Trains directs avec wagons-buffets y attachés

S'adresser au plus proche agent du Nord Canadien, ou au bureau de la ville, 226 Saint-Jacques: bureau des billets de la gare, rue Sainte-Catherine, Montréal.

tiques ou des hommes de plus de 40 ans. Il ne semble pas y en avoir d'une autre catégorie. Ils étaient dans le pire état possible, n'ayant rien sur le dos qui ressemblât à un uniforme, une véritable brigade de gueux, et ils ont corroboré les assertions d'un Russe évadé, avec qui

J'ai causé dimanche matin, au sujet de l'équipement et du ravitaillement en vivres des Autrichiens sur l'Isonzo, qui sont piétres.

Plus près de ces soldats avaient plus de 100 cartouches, ce qui démontre combien ils étaient peu préparés à une attaque.

Et puis, Rik me défend. Aussi elle m'ont-ils menacée de le tuer, mon pauvre chien!

Elle se penchant, elle appuya sur la tête de Rik ses lèvres d'un beau rouge vif de fleur fraîche éclose.

L'intérêt de Boris augmentait, avec la compassion que lui inspirait cette enfant, jusque-là si peu gâtée, de toutes façons. Il n'était plus question, maintenant, de savoir s'il s'occuperait ou non de l'orpheline. Dès demain, il l'emmènerait pour la conduire à sa mère.

Comme il allait en informer Aniouta, elle le prévint en demandant:

—Est-ce vrai, comme le disent Piotre et Marpha, qu'il faudra que je parte d'ici, parce qu'on vendra tout, et que je n'ai pas d'argent, pas même de quoi manger?

Une anxiété douloureuse paraissait dans son regard, et faisait trembler sa voix.

Boris, d'un geste de protection spontané, prit les deux mains de la fillette et les serra entre les siennes.

A SUIVRE

12

FEUILLETON DU DEVOIR

La fin d'une Walkyrie

par M. DELLY

(Suite)

Il se sentit ému de pitié. Petite créature, elle se demandait sans doute ce qu'elle allait devenir? Sa première rencontre avec son cousin lui avait évidemment laissé une impression pénible... L'était à lui de l'effacer, le mieux possible.

Vivement, il descendit les vieilles marches de pierre et s'avança vers Aniouta.

Le chien se détourna, gronda... mais, se souvenant sans doute, il ne rugit pas.

Quant à sa jeune maîtresse, elle était brusquement levée. Rouge d'indignation, elle attachait sur

l'arrivant des yeux brillants à la fois de larmes et de colère.

—Allez-vous-en!... Vous venez encore le battre?... Allez-vous-en! —Non, Aniouta, je ne toucherais pas à votre chien. Mais je veux vous parler, ma chère enfant.

—Pourquoi m'appellez-vous comme cela? Vous ne me connaissez pas!

—Mais je sais que vous êtes ma cousine, et je désire beaucoup vous mieux connaître.

Les beaux yeux noirs ne s'adouciaient pas. Aniouta avait saisi le chien par son collier, en un geste de protection, et continuait de regarder le jeune homme avec un ressentiment mêlé de méfiance.

—Non... Mais vous avez fait mal à mon pauvre Rik.

—Il paraissait fort disposé à me mordre, Aniouta.

—Oh! il l'aurait fait certainement!

Boris ne put s'empêcher de rire à cet aveu ingénu.

—Vous voyez donc que j'avais raison.

Aniouta soupira, l'air perplexe: —Je ne sais pas... Certainement, j'aurais été bien désolée que Rik vous eût mordu... bien désolée, je vous assure...

Elle levait sur Boris ses yeux d'où cette fois toute rancune, toute méfiance avaient disparu. Ils étaient merveilleusement beaux, ces yeux-là, veloutés, profonds, et reflétant une âme si jeune, si pure, délicieusement enfantine encore!

Boris, oubliant complètement son impression première, pensa: —La charmante petite créature!

Il dit gaîment: —Je vous remercie de cette parole, Aniouta. Mais si j'avais su que ce chien vous fût si cher, je me serais peut-être laissé mordre...

Un peu, du moins.

Elle s'exclama: —Oh! non, par exemple!... non! Vous avez bien fait. C'était ennuyeux pour Rik, et moi j'ai eu

peur qu'il

Le temps qu'il fera

Beau et modérément chaud.

Chiffres fournis par M. de Meulé, gérant de Hearn et Harrison, 332 rue Notre-Dame.

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum . . . 68
Même date l'an dernier . . . 75
Aujourd'hui minimum . . . 62
Même date l'an dernier . . . 68

BAROMETRE : 8h. a.m., 29.73; 11h. a.m., 29.75; 1h. p.m., 29.81.

DEMAIN, JEUDI, 10 AOUT
S. Laurent, diacre et martyr.
Lever du soleil . . . 4.56
Coucher du soleil . . . 7.13
Lever de la lune . . . 5.32
Coucher de la lune . . . 6.50
Pleine lune, le 15, à 7h. 6m. du matin.

"HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN"

Hier, Aujourd'hui, Demain, le dernier ouvrage de M. Bourassa, se vend 75 sous l'exemplaire, plus 5 sous pour les frais d'expédition; la douzaine, \$7.50 franco.

Offre spéciale : "Hier, Aujourd'hui, Demain" (0.75), "Le Devoir et la Guerre" (0.15), "Le Devoir, son origine, son passé, son avenir" (0.10), seront expédiés franco, des bureaux du Devoir, pour \$1.00.

Autre offre : Hier, Aujourd'hui, Demain (0.75) et Les Langues et les Nationalités (0.25) ensemble, pour \$1.00 franco.

Toute remise par chèque, mandat, etc., devra être faite payable à l'auteur, au pair à gauche et porter le timbre de Montreal.

Hier, Aujourd'hui, Demain est en vente aux bureaux du Devoir et dans les librairies suivantes : Librairie Granger, 43, Notre-Dame Ouest; Langelin et Larchevêque, 8, Saint-Jacques; Librairie Notre-Dame, 35, Notre-Dame Ouest; Librairie Saint-Louis, 288, St-Catherine Est; Librairie Pinaud, 280, R. du Centre; Librairie Décor Frères, 47, St-Catherine Est; Librairie Beauchemin, 79, St-Jacques; Librairie Gariépy, 1123 Rachel Est.

LE PAPE ET LA FRANCE

Rome, via Paris, 8 — A la suite de la protestation faite par le cardinal Luçon, évêque de Reims, contre la déportation des habitants dans les régions envahies de la France, le Vatican, par l'intermédiaire du cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, a soumis ses allégations au gouvernement allemand. La communication du Vatican est virtuellement une répétition de la lettre du cardinal, sans commentaires.

LA VENTE DE BOISSON AU CAMP DE VAL CARTIER

Québec, 9. — M. Barclay, procureur à Québec des autorités militaires, a demandé au gouvernement provincial de mettre, par proclamation, le camp de Val Cartier sous la loi criminelle, afin de pouvoir sévir avec plus de rigueur contre les individus qui vendent de la boisson au camp.

Il a été établi que des gens ont retiré des bénéfices de \$200 à \$300 par semaine en revendant aux militaires pour \$2 des bouteilles de boisson achetées à Québec à 50 sous. En vertu de la loi criminelle, ces personnes seraient passibles de \$200 d'amende tandis qu'aujourd'hui la pénalité n'est que \$50.

POUR FAIRE DESERTER LES SOLDATS

Québec, 29. — Les autorités militaires viennent de découvrir à Loretteville toute une organisation pour aider les soldats à déserteur de Val Cartier, en opérant l'arrestation d'un marchand juif du nom de Sheller et d'un fermier nommé Jean Légaré.

D'après les renseignements qu'elles possèdent, Légaré conduisait les déserteurs du camp de Loretteville à raison de \$3 par tête et prenait possession des habits militaires qu'ils échangeaient chez le juif Sheller pour des habits civils que celui-ci leur vendait.

Légaré a été condamné ce matin à deux mois de prison seulement, parce qu'il ne comprenait guère ce qu'il faisait. Quant au juif Sheller, son procès aura lieu demain.

DOMMAGES CAUSES PAR LE FEU

Un incendie qui a causé des dommages considérables s'est déclaré à 1 heure 10, ce matin, dans un hangar en arrière du No 2133 rue Saint-Dominique. Le feu prit naissance de sources inconnues, mais se propagea rapidement aux hangars environnants jusqu'au No 2141 de la même rue. Les logis privés n'ont pas été atteints par les flammes, mais les galeries et les hangars ont souffert des dommages importants.

CE QUE RECLAMENT LES AUTRICHIENS

Berlin, 9. — Le bulletin officiel de Vienne du 7 rapporte que, dans les Carpathes, en Galicie orientale, les Autrichiens ont capturé, dimanche, les hauteurs occupées par les Russes, dans le voisinage de Jablonitz et de Voroch, et à l'ouest de Tatarov. Les troupes du général Konev ont repoussé plusieurs fortes attaques dans la région de Delatyn.

MORT ACCIDENTELLE

Le coroner McMahon a présidé, ce matin, l'enquête par jury sur le cas de J. Autole, décédé, hier matin, à la suite d'un accident de chemin de fer, au cours duquel Autole fut les deux jambes coupées.

Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

VICTOIRE DES TROUPES OTTOMANES

Constantinople, 9. — Le ministère de la guerre rapporte aujourd'hui que les troupes ottomanes ont enlevé hier, aux Russes, les villes arméniennes de Bitlis et de Mush.

LE FRANÇAIS ET LA JUSTICE

Me LEOPOLD BARRY, EN COUR DE PRATIQUE, ILLUSTRE COMMENT IL CONVIENT, LE MEPRIS DE CERTAINES COMPAGNIES D'UTILITES PUBLIQUES ENVERS LA LANGUE FRANÇAISE.

La question du français est revenue à l'ordre du jour, en Cour de pratique, ce matin. Depuis le jour où le juge Demers a cru devoir rétablir dans ses droits inaliénables Sa Majesté la langue française, dans les délibérations des tribunaux civils, il semblait qu'avocats et témoins rivaliseraient d'ardeur pour remettre en honneur le "doux parler de France".

Une autre manifestation de cette nouvelle mentalité s'est produite, ce matin devant le juge Coderre. C'est, cette fois, à Me Léopold Barry que vient l'honneur d'avoir fait acte de patriote et d'avoir illustré, comme il convenait, le mépris dont entourent notre langue certains officiers de nos compagnies d'utilités publiques.

Il s'agit maintenant de la "Canadian Government Railway Co." et de la compagnie du Grand-Tronc-Pacifique. Me Barry a, en effet, fait signifier, ces jours derniers, par M. L.-R. Bertrand, huissier de la Cour supérieure, aux deux compagnies, deux requêtes qui ont été dédaigneusement rejetées sous le prétexte qu'elles n'étaient écrites qu'en français. L'avocat des requérants n'a pas manqué, en présence de cet acte inique, de qualifier, comme il convenait, une conduite aussi arbitraire qu'injuste. Aussi a-t-il protesté, de toutes ses forces contre l'action des défendeurs et a-t-il démontré le caractère officiel de la langue française.

Il convient d'ajouter, à ses sages remarques, que Me Barry n'a fait entendre ces protestations dans aucun but intéressé, car, avant même qu'il ne les ait fait, le juge Coderre avait accordé la demande des requérants et institué M. Archambault, le greffier de la Cour de pratique, encauteur des biens qui constituaient la base du litige.

Les requêtes qui ont été l'occasion de cet incident demandaient, en effet, qu'une certaine quantité de bois qui avait été, un jour, saisie entre les mains de la "General Lumber Co." par MM. Aurèle Morneau et Joseph Héroux et qui est actuellement détenue par les deux compagnies défenderesses, puisse être vendue à l'encan.

Cet incident n'a pas manqué, comme bien l'on pense, de produire quelque sensation et de provoquer une légitime indignation contre les deux compagnies de chemin de fer qui, à part l'être, des compagnies d'utilités publiques, sont, en même temps, la propriété du gouvernement du Canada.

L'incident a également produit un effet puissant chez les auditeurs, mais, comme à tout tableau il faut une ombre, on n'a guère, en conséquence, été surpris de voir, deux minutes après, un témoin canadien-français, M. Paul-Louis Turgeon, s'adresser, en anglais, à un juge canadien-français, M. Louis Coderre.

LA LUTTE LA PLUS GIGANTESQUE

Berlin, 9. — Les correspondants sur le front occidental déclarent que la bataille de la Somme est la lutte la plus gigantesque qu'il y ait encore eu lieu, dit l'agence Outremere. Les premiers succès des Alliés sont dus au fait qu'ils se sont portés à l'attaque avec des troupes dix fois supérieures. Mais après l'arrivée des réserves et des renforts des Teutons l'avance a été enrayée. Depuis le 20 juillet, l'ennemi a continué ses efforts en vain. Tous les correspondants s'accordent à proclamer que c'est là un sacrifice immense et inutile.

INCENDIE DANS UN RESTAURANT

Le restaurant "Capitol Dairy Lunch", 163 rue Craig ouest, a été ravagé par un incendie qui a duré une heure, à 3 heures ce matin. Le feu s'est déclaré dans la cuisine, et par les murs atteignant bientôt le plafond et la couverture.

Les pompiers réussirent à éteindre les flammes, mais les logis portant les Nos 161-163 et 169 ont subi des dégâts causés par la fumée. Les pertes sont importantes.

RECLAMATION CONTRE M. PAUL TURGEON

A la suite de la mise en liquidation de la maison Vineberg, M. Charles Fowles, l'un des créanciers, a présenté, ce matin, en Cour de pratique, une requête en réclamation de \$712.50 contre le curateur, M. Paul-Louis Turgeon.

Cette mesure représenterait, suivant les déclarations du requérant, la valeur des marchandises qu'aurait vendues, il y a un certain temps, M. Fowles à M. Vineberg et pour lesquelles il n'aurait pas encore reçu paiement.

LES TEUTONS SE REPLIENT

Berlin, 9. — Au sud du Dniester, les troupes austro-allemandes se sont retirées derrière la ligne Nizni-Tsmych-Atsa-Ottynia, annonçant le communiqué officiel d'aujourd'hui.

CINQUANTE-SEPT NOUVEAUX DECES

New-York, 9. — L'épidémie de paralysie infantile a été sans précédent pendant la période de 24 heures qui s'est terminée à 10 heures, ce matin. Le bureau d'hygiène signale 57 décès et 183 nouveaux cas.

LA GUERRE LES POILUS PROGRESSENT A FLEURY

Les Français repoussent plusieurs attaques allemandes et font même quelques progrès dans le village de Fleury.

BULLETIN DE PETROGRAD

Petrograd, 9. — Le ministère de la guerre fait part aujourd'hui de l'occupation de Tysmonitz, par les Moscovites, en Galicie, le long de la rivière Verone.

Le 7 août, l'armée du général Letchisky a fait 7,400 prisonniers, dont 3,500 Allemands, et a capturé 63 mitrailleuses.

Tysmonitz est situé à environ 8 milles à l'est de l'importante ville de Galicie de Stanislaw, le long du chemin de fer reliant Lemberg et Holomea. C'est dans cette région que les Russes ont remporté leur récente victoire, annoncée hier, par les lignes des Autrichiens sur un front de 15 milles.

BULLETIN DE LONDRES

Londres, 9. — Communiqué officiel d'aujourd'hui :

Dans le voisinage de Guillemont, il n'est pas produit de changement depuis hier. Au nord de Pozières, nous avons fait une nouvelle avance, à coups de bombes, le long des tranchées de l'adversaire, faisant 25 prisonniers.

Dans le saillant d'Ypres, entre le lac de Belleward et le canal de l'Yser, l'ennemi a violemment bombardé nos tranchées, la nuit dernière, de 10 heures à minuit, et a répandu des gaz sur un large front, en produisant peu d'effet. L'adversaire a dirigé quelques attaques partielles mais il n'a pu pénétrer dans nos positions.

Dans le saillant d'Ypres, entre le lac de Belleward et le canal de l'Yser, l'ennemi a violemment bombardé nos tranchées, la nuit dernière, de 10 heures à minuit, et a répandu des gaz sur un large front, en produisant peu d'effet. L'adversaire a dirigé quelques attaques partielles mais il n'a pu pénétrer dans nos positions.

CONFLAGRATION A PERONNE ?

Du grand quartier général allemand, via Berlin, 8, et Londres, 9. — Depuis hier, l'artillerie française bombarde l'antique ville de Péronne, et une grande conflagration menace de tout consumer. Déjà des obus tombant d'aplomb sur l'hôtel municipal ont l'on a transporté les objets d'art les plus précieux du musée, ont détruit la belle collection de tableaux des maîtres italiens et flamands.

En sus, les projectiles ont détruit des collections uniques d'œuvres en argent allemand du Moyen-Age et en pierres précieuses, des pièces de monnaies colossales, datant de l'invasion des Romains et des médaillons. Dans certaines rues, les maisons ont été réduites en cendres. On doute qu'on puisse sauver les fameuses maisons en bois de Péronne de la dernière période du style gothique et la cathédrale de Saint-Jean.

RAID AERIEN SUR L'ANGLETERRE

Londres, 9. — Un communiqué officiel du "War Office" annonce que des dirigeables allemands ont fait, de bonne heure aujourd'hui, une incursion sur la côte orientale de l'Angleterre et le littoral sud-est de l'Ecosse. En voici le texte : "Un dirigeable ennemi a passé au-dessus de la côte orientale de l'Angleterre, de bonne heure, ce matin. On rapporte qu'un autre dirigeable a visité la côte sud-est de l'Ecosse. Ils n'ont pas pénétré loin à l'intérieur, mais ont lancé plusieurs bombes dans diverses localités, près du littoral."

A plusieurs endroits, des canons anti-aériens ont bombardé les visiteurs et les ont chassés des objectifs visés. Les rapports reçus jusqu'à présent indiquent que 3 femmes et un enfant et que 15 personnes ont été blessées. On ne relève aucun dommage ayant une importance militaire.

LES OTTOMANS SONT REFOULES

Londres, 9. — Les troupes anglaises qui ont défait les Turcs dans le voisinage du canal de Suez, les ont refoulés 15 milles à l'est de Katia. Voilà ce que dit un communiqué officiel dont voici le texte : "Dans un télégramme transmis hier soir à 8 heures et 45 minutes, le commandant en chef en Egypte rapporte que l'on continue à poursuivre l'ennemi, dans la région de Katia."

UNE LETTRE DE WILSON AU KAISER

Londres, 9. — Il appert selon un télégramme de Berlin, que l'ambassadeur américain, M. Gerard, a demandé une audience au kaiser, pour lui remettre une lettre autographe de M. Wilson, dans laquelle le président fait part de ses désirs touchant le ravitaillement en vivres de la Pologne. On croit que la lettre est très importante au point de vue politique, bien qu'elle ne contienne pas d'offre de bons offices. M. Gerard ira probablement trouver l'empereur au quartier général.

GORITZ N'EST PLUS TENABLE

Londres, 9. — Une dépêche de Londres au "Daily News" d'hier soir dit :

"L'occupation de Goritz par les Italiens nous apparaît certaine dans un avenir rapproché, si elle n'a pas encore eu lieu. La ville n'est plus tenable pour les Autrichiens qui ont abandonné leurs positions et qui ont cherché un refuge dans des maisons où ils sont cernés. Ils sont cependant incapables de s'opposer à l'avance vu la prise des positions de l'Isonzo par les Italiens."

"Nous avons raison de croire que les Italiens ont déjà pris pied sur le château-fort qui domine la ville. Pendant ce temps, la cavalerie est à la poursuite des Autrichiens qui battent en retraite, et fait beaucoup de prisonniers."

L'ENNEMI ABANDONNE SES POSITIONS

Londres, 9. — Les troupes autrichiennes, poursuivies par la cavalerie italienne, ont abandonné presque toutes leurs principales positions le long de l'Isonzo et au sud-est de Carso, après la perte de la tête du pont de Goritz, annonce une dépêche de Rome.

Londres, 9. — Les autorités confirment ici de nouvelles dépêches disant que Goritz est complètement aux mains des Italiens qui ont capturé 10,000 Autrichiens.

PRISONNIER IRLANDAIS ELU PRESIDENT

Londres, 9. — Le professeur John MacNeil, président des volontaires du Sinn Féin, qui subit la peine de l'emprisonnement à vie pour avoir pris part à la rébellion de Dublin, a été élu hier président de la Ligue gaélique, porte une dépêche de Dublin à l'"Exchange Telegraph Company". Le professeur succède au Dr Douglas Hyde qui a été son président depuis sa formation, en 1893.

LA VILLE OU LES ABATTOIRS ?

QUI DOIT ETRE TENU RESPONSABLE DE LA SITUATION QUI EST FAITE AUX RESIDENTS DE DELORIMIER? — LES CONTRATS — LA CIRCULATION DU TRAMWAY.

On a beaucoup écrit sur la question des abattoirs depuis quelque temps. C'est en vain cependant que l'on cherche aujourd'hui à savoir quels sont ceux qui ont raison.

Il y en a qui disent que la ville, en vertu des contrats qu'elle a accordés à la compagnie, peut forcer cette dernière à déménager ses malodorantes étables dans les dehors des limites de la ville qui lui payerait d'indemnité. Ils donnent pour raison qu'une compagnie pas plus qu'un particulier, n'a le droit d'exploiter une industrie quelconque qui cause des nuisances aux citoyens.

D'autres prétendent que le contrat de 1885, accordé à perpétuité, engage bien la compagnie à remplir certaines conditions, dont quelques-unes figurent au Règlement 129, mais ils ajoutent qu'elle les remplit parfaitement encore à l'heure actuelle et que la ville ne serait pas justifiable de lui demander de transporter maintenant ses usines hors de la ville sans la dédommager.

Toutes ces raisons semblent plausibles, disait ce matin le Dr Boncher, mais ce qu'il importerait de faire avant tout ce serait de bien établir la responsabilité des deux parties contractantes, de dire si c'est la ville ou la compagnie qui doit répondre, en vertu des contrats, de l'état de choses intolérable qui existe depuis assez longtemps dans deux quartiers de la ville.

DUREE DES CONTRATS MUNICIPAUX.

Lorsque le bureau des commissaires recommandait il y a quelque temps au conseil d'adopter le projet de règlement de la question des usines d'équarrissage, on voyait se lever le leader de sa banquette et déclarer entre autres choses que la ville n'avait pas droit d'accorder un contrat de plus de cinq ans sans avoir recours à un référendum ou sans faire amender la charte par la législature.

Il s'agissait dans les circonstances du contrat par lequel la ville s'engageait à payer vingt ans durant une indemnité annuelle de \$40,000 à la compagnie des abattoirs.

Ce matin comme l'on causait entre avocats, nous avons entendu émettre l'opinion que la ville pouvait fort bien accorder des contrats pour la période de temps qu'il voudrait, on ne fait que restreindre de M. Larivière que pour les contrats aux compagnies de traction et d'éclairage.

Pour baser ses déclarations, on s'appuyait sur les Statuts Révisés de la province de Québec.

LA CIRCULATION DES TRAMWAYS.

D'après un tableau qui nous a été fourni à l'hôtel de ville, on constate une forte diminution de la circulation sur tous les principaux circuits de tramways de la ville. Ceux de Saint-Denis-Windsor arrivent en premier lieu avec une diminution de 20.5 et 20 pour cent dans les deux directions, nord et sud. Viennent ensuite ceux d'Ontario, direction nord, avec 16.6 pour cent; ceux du boulevard Saint-Laurent, direction nord, avec 5.8 pour cent; ceux de l'avenue du Parc, direction sud, avec 5 pour cent; ceux de la rue Papineau, direction nord, avec 4.5 pour cent; et ceux d'Orléans, direction sud, avec 2.4 pour cent.

MINEURS ENSEVELIS VIVANTS

Wilkesbarre, Pa., 9. — Une explosion de grisou, survenue peu après la reprise des travaux, à une heure ce matin, a surpris les quarante mineurs de la mine No 6, de la Cie de charbon Pennsylvania, à Inkerman. Le cadavre d'un mineur a été ramené à la surface ainsi qu'un mineur blessé. On demeure sans nouvelles des autres mineurs.

Fernie, C. A., 9. — Une violente explosion s'est produite à la mine 3, à Miché, dans cette province, peu de temps après 2 heures, ce matin. On ignore combien il y avait d'hommes dans la mine et quel a été leur sort. Un convoi a quitté Fernie pour les recourir.

LE DIFFEREND AMERICANO-MEXICAIN

Washington, 9. — M. Lane, ministre de l'Intérieur, et le juge Brandeis, de la Cour suprême, sont deux des membres américains de la commission mixte qui va entreprendre de régler les difficultés de frontière qui existent entre le Mexique et les Etats-Unis. On relèvera plus tard le nom du troisième membre.

IL AVOUÉ SA CULPABILITÉ

Ernest Varin, arrêté hier pour avoir eu en sa possession de faux billets de banque de \$5, a comparu devant le juge Bazin, ce matin. Il a avoué sa culpabilité et a dit au juge qu'il avait trouvé ces billets et qu'il avait essayé de les mettre en circulation croyant qu'ils étaient bons. L'examen volontaire aura lieu demain.

ABATU AU COURS D'UN ENGAGEMENT

Berlin, 9. — L'ambassadeur autrichien annonce qu'au cours d'un engagement à une altitude d'environ 9,000 pieds, au-dessus du golfe de Trieste, le lieutenant d'aviation Benfield a abattu, le 6, un gros avion italien, qui est tombé près de Sistina.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

TEL. EST 4510
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 EST, SAINT-CATHERINE.
N'ONT JAMAIS ETE VENDUES A AUSSI BON MARCHÉ
ROBES DE 95 A 1.25 POUR FILLETES, guinon et perale, dessins à carreaux ou rayures, très jolis styles, bon choix de couleurs. Grands 2 à 6 ans. Prix
ROBES DE 55 A 1.40 pour fillettes, en plaid fantaisie et guinon, carreaux, toutes les meilleures nuances. Très jolis styles. Copies de modèles dispensés. Grands 6 à 14 ans. Prix

Vallières RABAIS SPECIAUX
Angle S.-Catherine et Montcalm
200 douzaines de corsets pour dames, dans les nouvelles formes, et très bien finis. Valeur de 75c et 90c. En vente demain à
5 douzaines de bonnets en caoutchouc pour le bain, style très chic. Valant 75c, pour

ACHETEZ VOS CONFITURES

Evitez le trouble de les préparer vous-mêmes. Vous serez assurés d'avoir la meilleure qualité pour le même prix qu'il vous en coûterait de les faire si vous achetiez la marque "L. & P.". Chez votre épicer ou de

PELLERIN & MASSON

Maison canadienne-française
111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal. Tél. Est 1075-1649

POUR LES ECOLIERS
Si vous voulez qu'ils continuent de jouir de leurs vacances et si vous voulez qu'ils leur soient instructives et profitables, donnez-leur un Brownie.
\$1.00 A \$12.00
à l'agence spéciale.

J. H. ROBERT PHARMACIEN-CHIMISTE
1185 SAINT-DENIS, ANGLE MONT-ROYAL.
Tél. S.-Louis 611-2999.
Le service de messenger le plus prompt de la ville est à votre disposition de 8 heures a.m. à minuit. Le dimanche, de 8 heures 30 a.m. à 10 heures p.m.

AU PRIX COUTANT

Ne pensez pas que ce que nous vous offrons a de si bas prix soit de la marchandise endommagée ou démodée. Bien au contraire, nous venons de recevoir ce lot de tapis. La seule et vraie raison, c'est que nous les avons achetés au moment et nous sommes heureux de pouvoir vous les offrir au prix qu'ils nous coûteraient aujourd'hui, si nous étions obligés de les répéter. Notre première journée de vente hier fut un succès.

Plusieurs personnes nous ont dit qu'elles ne comprennent pas comment nous pouvons vendre une carpe en Axminster de 3 x 4 à \$23.98, quand dans certains autres magasins on leur demandait \$25.00 pour une carpe Tapestry. Et c'est le cas qu'aujourd'hui une carpe Tapestry de 3 x 4 de première qualité se détaille \$25.00. Nous continuons à vendre nos Axminster à \$23.98 jusqu'au dernier. A vous d'en profiter.

Palais de l'ameublement
Valiquette
111-477 RUE STE-CATHERINE EST
ANGLE S.-CATHERINE ET S.-ANDRE

Exposition des nouveautés d'automne

Notre nouvel assortiment de meubles, tapis et draperies d'automne se trouve au complet. Nous avons disposé nos différentes salles d'échantillons de façon à donner un coup d'oeil aussi agréable qu'intéressant. Cette exposition vous démontrera surtout les progrès énormes accomplis par nos manufacturiers canadiens dans les lignes des ameublements de maison. En plus les prix sont très modérés comme vous pourrez en juger par vous-mêmes. Venez et vous trouverez certainement un plaisir à contempler le plus bel assortiment de meubles de styles de Montréal.

Season's Dainties & Breads
Tél. Est 7330-7331. 637-39 EST SAINT-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

QUALITE — DESSIN — FINI

LES HONORAIRES DE M. HORWOOD

Winnipeg, 9. — A la reprise du procès des ex-ministres, ce matin, les avocats de la couronne ont produit un document du procureur général Hudson au sujet des honoraires payés à M. V. Horwood, comme "témoin expert dans le procès de Roblin, Kelly et autres, à raison de \$4.00 par jour."

Depuis les premiers jours de son témoignage devant la commission des comptes publics, jusqu'au 13 juin 1916, la somme de \$1,300 lui a été payée par le procureur général au chapitre des "dépenses incidentes."

POUR EMPECHER UN EMPIETEMENT

Le juge Coderre a accordé, ce matin, en Cour de pratique, la requête de MM. Isaac Deschamps, marchand, et Octave Bélisle, cultivateur, tous deux de Sainte-Agathe, contre M. Joseph Cloutier.

Les requérants demandaient l'émission d'une injonction interlocutoire pour empêcher le défendeur de commettre aucun empiètement sur les terrains Nos 1 et 2, du septième rang du canton Boyer, district d'Ottawa.

La requête a été accordée, tous frais réservés.

DECES
MARSOLOIS. — A Saint-Alexis, Co. Montcalm, le 8 août 1916, à l'âge de 23 ans, est décédé Raoul, fils de Gustave Marsolois. Les funérailles auront lieu jeudi le 10 courant.
Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, à 9 heures, pour se rendre à l'église paroissiale, et de là, au cimetière paroissial, lieu de la sépulture.
Parents et amis ont priés d'y assister sans autre invitation.
DECES A MONTREAL
BERLINGUETTE, Roger, 48 ans, enfant de Doland Berlinguette, manouvrier, rue Parthenais, 1430.
BISSON, Albéric, 71 ans, Journalier, rue Saint-Catherine, est. 1281.
BOISCLAIR, Henri, 43 ans, plâtrier, Ave. Henri-Julien, 850.
BUSSEAU, Jean-Paul, 1 mois, enfant de Armand Busseau, peintre, rue Boyer, 2770.
CORRELL, J. Albéric, 1 mois, enfant de Avila Correil, gantier, rue Christophe-Columb, 317.
CROINETIER, Delvina 48 ans, rue Saint-Germain, 72.
FRANCOEUR, Aimé, 1 an, enfant de Olier Francoeur, polisseur en métal, rue de Courcelles, 154.
LANGLOIS, Romeo, 4 mois, enfant de Alexandre Langlois, menuisier, rue Boyer, 2211.
LAUZON, Charles, 59 ans, commis, rue Beaudry, 213.
LORTIE, Yvette, 3 mois, fille de Romuald Lortie, journalier, rue Joliette, 409.
MAROIS, Pierre, 45 ans, cordonnier, rue Wurtzel, 487.
MASSON, Hyacinthe, 21 ans, agent, enfant de Charles Masson, rue Saint-Catherine, 210.
PAPINEAU, Joseph, 38 ans, barbier, rue Saville, 55.
PERRON, Henri, 3 mois, enfant de Ferdinand Perron, journalier, rue Davidson, 358.
RANGER, Antoine, 6 mois, enfant de Noël Ranger, journalier, rue Montcalm, 641.
SARRAZIN, Marie Beauchamp, 69 ans, épouse de Sébastien Sarrazin, menuisier, rue Montcalm, 590.
VIAU, Angèle Carrière, veuve de Augustin Viau,